

notitiae

CONGREGATIO DE CULTU DIVINO
ET DISCIPLINA SACRAMENTORUM

344

MARTIO 1995 - 3

CITTÀ DEL VATICANO

Commentarii ad nuntia et studia de re liturgica
editi cura Congregationis de Cultu Divino et Disciplina Sacramentorum
Mensile - sped. abb. Postale - 50% Roma
Tipografia Vaticana

SOMMAIRE - SUMARIO - SUMMARY - ZUSAMMENFASSUNG

85-88

IOANNES PAULUS PP. II

Acta: Message du Pape Jean-Paul II à l'occasion des 50 ans de la « La Maison-Dieu »: 89-91.

Allocutiones: Il tempio: 91-93; Il sacerdote ministro del sacramento della Penitenza: 93-97.

CONGREGATIO DE CULTU DIVINO ET DISCIPLINA SACRAMENTORUM

Varia: Visite « ad limina » 1995 (I): 98-104.

STUDIA

Linee per un'azione educativa degli adolescenti dopo la Confermazione
(*Corrado Maggioni*, s.m.m.) 105-126

ACTUS LITURGICI

Conferentiae Episcoporum: Belgium: L'accompagnement des malades à l'approche de la mort: 127-138.

CHRONICA

Lettre du Saint-Père pour le cinquantenaire de la revue « La Maison-Dieu » (*Pierre-Marie Gy*, o.p.): 139-142; La preghiera Eucaristica fonte e modello della preghiera cristiana. XXXVI Convegno liturgico-pastorale dell'Opera della Regalità (*Pietro Sorci*): 142-145; La Settimana Santa: Liturgia e pietà popolare. IV Convegno liturgico-pastorale della Facoltà Teologica S. Giovanni Evangelista (*Pietro Sorci*): 145-148.

Ioannes Paulus PP. II (pp. 89-97)

Nous publions le message du Saint-Père à l'occasion du 50^e anniversaire de la méritante revue liturgique française « La Maison-Dieu »: le Pape y rappelle la grande mission accomplie par ce périodique dans l'application de l'enseignement du Concile Vatican II en matière liturgique.

On reproduit aussi une partie de l'homélie consacrée à la méditation sur le rôle du Temple de Jérusalem dans le mystère messianique du Christ, ainsi qu'une partie du discours du Saint-Père adressé à la Pénitencerie apostolique, aux pères pénitenciers et aux participants au cours sur le « for interne »: le Pape y décrit le rôle important et très délicat du prêtre comme ministre du sacrement de pénitence.

* * *

Se publica el mensaje del Santo Padre con ocasión del cincuenta aniversario de la benemérita revista litúrgica francesa « La Maison-Dieu », en el que el Papa recuerda la gran misión desarrollada por la revista en promover la aplicación y la enseñanza del Concilio Vaticano II en materia litúrgica.

Se reproduce una parte de la homilía del Santo Padre dedicada a la meditación sobre el Templo de Jerusalén en el misterio mesiánico de Cristo, y una parte del discurso dirigido a la Penitenciaría Apostólica, a los padres penitenciaros y a los participantes en el curso sobre « el fuero interno » en el que se describe el delicadísimo e importante papel del sacerdote como ministro del sacramento de la Penitencia.

* * *

The message of the Holy Father on the occasion of the 50th anniversary of the renowned French liturgical Review "La Maison-Dieu" is published in this number. The Pope recalls the significant role which it exercised during the period of the implementing of the teaching of the Second Vatican Council on the Liturgy.

Part of the homily is given which is a reflection on the role of the Temple of Jerusalem in the messianic mystery of Christ. Also part of the discourse of the Holy Father given to the members Apostolic Penitentiary and participants in a study programme on the "Internal forum", in which is described the delicate and important task of the priest as the minister of the Sacrament of Penance.

* * *

Wir veröffentlichen die Botschaft Papst Johannes Pauls II. anlässlich des 50jährigen Bestehens der verdienten französischen Liturgiezeitschrift »La Maison-Dieu«, in der der Papst auf die enorme Arbeit hinweist, die von dieser Zeitschrift im Hinblick auf die Anwendung der Lehre des II. Vatikanischen Konzils im Bereich der Liturgie geleistet wurde.

Außerdem veröffentlichen wir einen Auszug einer Ansprache, die die Rolle des Tempels in Jerusalem im messianischen Geheimnis Christi zum Gegenstand hat sowie einen Abschnitt der Rede des Papstes an die Apostolische Pönitentiarie, an die Pönitentiare und die Teilnehmer des Kurses »forum internum«, in der die sensible und wichtige Rolle des Priesters als Spender des Bußsakraments dargelegt wird.

Studia (pp. 105-126)

L'étude de Corrado Maggioni propose une réflexion sur l'action éducative pour les adolescents après la Confirmation. Sur la base du lien qui unit liturgie et pastorale, célébration et catéchèse, il met en valeur quelques contenus théologiques relatifs à la dynamique suscitée par le Saint-Esprit et ses dons, et à l'action qui devrait accompagner les adolescents dans la période qui suit la réception du Sacrement de Confirmation.

* * *

El estudio del P. Corrado Maggioni, s.m.m., propone una reflexión sobre la acción educativa para los adolescentes después de la Confirmación. Sobre la relación entre liturgia y pastoral, celebración y catequesis, pone de relieve algunos contenidos teológicos relativos a la dinámica suscitada por el Espíritu Santo y sus dones, y la acción que debe acompañar a los adolescentes en el período sucesivo al sacramento de la Confirmación.

* * *

The study of Corrado Maggioni, s.m.m., treats of the need for ongoing formation of young people after Confirmation. On the basis of the relationship between liturgy and pastoral, celebration and catechesis, he highlights certain theological points related to the work of the Holy Spirit and his gifts, and the care which should be given to young people in the period following on their Confirmation.

* * *

Die Studie von Corrado Maggioni, s.m.m., setzt sich auseinander mit möglichen weiterbildenden Aktivitäten für Jugendliche nach der Firmung. Auf der Grundlage der Verbindungen zwischen Liturgie und Pastoral, Zelebration und Katechese, legt er einige theologische Inhalte dar bezüglich der vom Hl. Geist bewirkten Dynamik und seinen Gaben sowie der Aktionen, welche die Jugendlichen nach der Spendung der Firmung begleiten müßten.

Actuositas liturgica (pp. 127-138)

Nous proposons un document pastoral de la Conférence épiscopale Belge pour suivre pastoralement les personnes malades, proches de la mort. Le texte contient beaucoup d'indications pratiques pour le personnel sanitaire, les agents de pastorale, pour les familles et les malades eux-mêmes: comment vivre chrétiennement l'approche du grand mystère de la mort et comment aider les mourants à affronter ce passage dans la foi et en union avec le Christ.

* * *

Se presenta un documento pastoral de la Conferencia Episcopal de Bélgica para seguir pastoralmente a las personas enfermas, cercanas a la muerte. El texto contiene muchas indicaciones prácticas para los agentes de la pastoral sanitaria, para los familiares y para los mismos enfermos, y como vivir cristianamente el acercamiento con el gran misterio de la muerte y como ayudar a las personas agonizantes a afrontar el paso en la fe y unión con Cristo.

* * *

A pastoral document of the Bishops Conference of Belgium is given which is concerned with the care of the terminally ill. The document contains many practical recommendations for health and pastoral workers, the sick themselves and their families. The document looks at how to face in a christian way the great mystery of death and how to help the dying to cope with this reality in a spirit of faith and in union with Christ.

* * *

Es wird ein pastorales Dokument der Belgischen Bischofskonferenz vorgestellt, in dem es um die Begleitung kranker Menschen geht, die dem Tod nahe sind. Der Text enthält viele praktische Hinweise für die Krankenhelfer, für die Krankenpastoral, die Familienangehörigen und die Kranken selbst; er fragt, wie man auf christliche Weise die Begegnung mit dem großen Geheimnis des Todes lebt und wie man den sterbenden Personen helfen kann, diese letzte Strecke des Lebenswegs im Glauben und in Einheit mit Christus zu gehen.

Acta

MESSAGE DU PAPE JEAN-PAUL II
A L'OCCASION DES 50 ANS DE LA «LA MAISON-DIEU»*

À MONSIEUR MICHEL MOUTEL
ÉVÊQUE DE NEVERS
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION ÉPISCOPALE
DE PASTORALE LITURGIQUE ET SACRAMENTELLE

La revue de liturgie «La Maison-Dieu» célèbre le cinquantième anniversaire de sa fondation. Je tiens à m'unir à vous, ainsi qu'à tous ceux qui collaborent à cette prestigieuse publication, pour rendre grâce à Dieu de l'œuvre considérable qui a été accomplie, en particulier parce qu'elle a, par son rayonnement, mieux montré au peuple chrétien la grandeur de la liturgie et souligné sa dimension spirituelle.

Depuis sa fondation par les Pères Pie Duployé et Aymon-Marie Roguet en 1945, «La Maison-Dieu» a été l'un des agents actifs du mouvement liturgique dont le deuxième Concile du Vatican a recueilli les fruits. Faisant appel aux meilleurs spécialistes, la revue s'est donné pour objectif l'approfondissement du trésor de la tradition liturgique, par l'étude de la Parole de Dieu dans sa vivante proclamation au sein des assemblées ecclésiales, par l'examen attentif des sources historiques, et par une réflexion sans cesse renouvelée sur les éléments constitutifs du culte divin.

* Cf. PIERRE-MARIE GY, O.P., *Lettre du Saint-Père pour le cinquantenaire de la revue «La Maison-Dieu»*, dans ce fascicule de *Notitiae*, pp. 139-142.

À la suite de la promulgation de la Constitution *Sacrosanctum Concilium*, « La Maison-Dieu » s'est employée à accompagner la mise en œuvre de la réforme liturgique. Elle aide à faire comprendre le sens théologique et la portée pastorale des nouveaux livres liturgiques, en même temps qu'à opérer les discernements nécessaires dans leur utilisation. Au cours des années, cette revue ne cesse d'apporter ainsi un soutien très appréciable aux pasteurs et aux divers responsables de la liturgie dans le domaine francophone.

La mission de la revue, comme du Centre national de Pastorale liturgique, demeure le service de ce que le Concile appelle « le sommet vers lequel tend l'action de l'Église et en même temps la source d'où découle toute sa vertu... La liturgie elle-même pousse les fidèles rassasiés des 'mystères de la Pâque' à être d'« un seul cœur dans la piété »; elle prie pour « qu'ils gardent dans leur vie ce qu'ils ont reçu dans la foi »; et le renouvellement dans l'Eucharistie de l'alliance du Seigneur avec les hommes attire et enflamme les fidèles à la charité du Christ qui nous presse » (*Sacrosanctum Concilium*, n. 10). Il convient d'encourager la méditation et la mise en pratique de cet enseignement du Concile Vatican II. Travailler pour une célébration digne et fidèle de la liturgie, c'est travailler pour que l'Église remplisse toute sa mission. Ainsi que je l'ai déjà écrit, « il existe un lien très étroit et organique entre le renouveau de la liturgie et le renouveau de toute la vie de l'Église » (Lettre *Dominica Cenæ*, n. 13).

Il est heureux que la nouvelle série de « La Maison-Dieu » s'ouvre par un ensemble d'études sur le thème « Liturgie et Sainteté ». Vatican II soulignait, en effet, que « la liturgie est considérée à juste titre comme exercice de la fonction sacerdotale du Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par des signes sensibles et réalisée d'une manière propre à chacun d'entre eux, et dans lequel le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus Christ » (*Sacrosanctum Concilium*, n. 7). Je souhaite que les fidèles sachent toujours mieux accueillir les dons admirables que le Seigneur fait à son Église dans la liturgie, œuvre de sanctification des hommes et célébration de la sainteté de Dieu, en même temps qu'appel à la *sequela*

Christi et chemin de perfection. Vivre intensément la liturgie, source et sommet de la vie chrétienne, ouvre à la louange de Dieu trois fois saint, à l'offrande au Père de tous les membres du Corps unis au Christ Tête, à la communion fraternelle et au dynamisme missionnaire dans l'Esprit de sainteté.

Formant les vœux les plus fervents pour l'heureuse poursuite de la mission ecclésiale confiée à « La Maison-Dieu », j'accorde de grand cœur aux responsables et aux collaborateurs de la revue, ainsi qu'à leurs lecteurs et à leurs amis, la Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 8 décembre 1994

IOANNES PAULUS PP. II

Allocutiones

IL TEMPIO*

« Lumen ad revelationem gentium » (Lc 2, 32).

La liturgia della Presentazione del Signore riveste un particolare significato: quaranta giorni dopo la nascita di Gesù, essa costituisce quasi un'ultima parola di letizia del Natale del Signore, e invita a volgere lo sguardo verso il periodo ormai prossimo della Quaresima e della Pasqua.

La luce che domina l'odierna liturgia diventi segno della luce in-

* Ex homilia die 2 februarii 1995 habita, infra Missam « In Praesentatione Domini » in Basilica Vaticana concelebratam (cf. *L'Osservatore Romano*, 4 febbraio 1995).

teriore che penetra il cuore dei giovani e indica loro la via dei consigli evangelici, proposti da Gesù a quanti vogliono seguirlo consacrando a Lui la loro esistenza.

Nel volgere ora la nostra attenzione alla liturgia della Parola notiamo in essa quasi tre dimensioni: la dimensione del tempio, del sacrificio e della profezia.

Il tempio. Leggiamo nel libro del profeta Malachia: « Entrerà nel suo tempio il Signore, che voi cercate: l'angelo dell'alleanza, che voi sospirate » (*Ml* 3, 1). Sono parole che illustrano il particolare momento in cui Maria e Giuseppe portarono Gesù al tempio di Gerusalemme per presentarlo al Signore, secondo quanto prescritto dalla Legge di Mosè. L'arrivo di due persone povere provenienti dalla vicina cittadina di Betlemme sarebbe certamente passato inosservato se non ci fosse stata l'azione dello Spirito Santo a rendere sensibile Simeone ed Anna alla presenza del Messia.

Che cosa era il tempio di Gerusalemme? Sorto ai tempi del re Salomone, distrutto e poi ricostruito dopo l'esilio, riedificato infine da Erode il Grande, esso rappresentava il termine della lunga peregrinazione d'Israele dalla schiavitù d'Egitto verso la Terra Promessa. In Egitto Dio aveva fatto irruzione nella storia d'Israele. Il popolo ebreo, liberato miracolosamente dalla schiavitù, aveva iniziato attraverso il deserto, sotto la guida di Mosè, il lungo viaggio, che doveva durare quarant'anni. Lungo il cammino aveva ricevuto la Legge di Dio, il Decalogo, scritto su Tavole di pietra. Quelle Tavole, divenute in un certo senso quanto di più sacro Israele possedeva, erano custodite in una tenda, spostata dapprima lungo il cammino da un luogo all'altro, e poi, dopo la traversata del Giordano, portata nella Terra promessa. Le Tavole dell'Alleanza restarono nella tenda ancora per molto tempo, giacché molti anni trascorsero prima che maturasse l'idea della costruzione di un tempio, in cui deporre nel Santo dei Santi questo segno sacro.

Il tempio di Gerusalemme costituiva per Israele in certa misura il compimento della promessa ricevuta da Dio; esso però restava anche il luogo dell'attesa. In effetti, l'intero Antico Testamento è pervaso

dall'attesa del Messia e di tale attesa il tempio di Gerusalemme era segno particolare e quasi luogo simbolico. Molti si ponevano la domanda: Quando giungerà il giorno in cui Dio manderà il suo Messia e gli permetterà di varcare la soglia del tempio di Gerusalemme?

Ed ecco, il giorno è giunto! È giunto in modo diverso da come Israele se lo immaginava. Oltre a Simeone e ad Anna, nessuno si è reso conto che nella persona di un piccolo bambino, portato in braccio dai suoi genitori, il Messia ha già varcato la soglia del tempio della Città Santa. Il Signore atteso da Israele, l'Angelo dell'Alleanza da esso sospirato, è venuto nel suo tempio.

L'evento è cantato dal Salmo responsoriale dell'odierna liturgia. È un canto solenne, trionfale: «Sollevate, porte, i vostri frontali, alzatevi, porte antiche!» (*Sal* 23/24, 7). È questo, infatti, il culmine della storia del tempio di Gerusalemme.

IL SACERDOTE MINISTRO DEL SACRAMENTO DELLA PENITENZA*

Il sacerdote, come ministro del sacramento della Penitenza, deve modellarsi, in questo sublime e vitale compito, su Gesù, maestro di verità, medico delle anime, delicato amico, che non tanto rimprovera, quanto corregge e incoraggia, giustissimo e nobilissimo giudice, che penetra nel vivo della coscienza e ne custodisce il segreto. A Gesù assimilato, il sacerdote confessore deve poter concludere il suo colloquio con il penitente con un fondato auspicio riecheggiante l'infinita misericordia del Signore: «Neanch'io ti condanno; va' e d'ora in poi non peccare più» (*Gv* 8, 11).

* Ex allocutione die 18 martii 1995 habita ad Paenitentiarium Apostolicam, Patres Paenitentiariorum necnon participantes cursum de «foro interno» (cf. *L'Osservatore Romano*, 19 marzo 1995).

In vista appunto di questa stabile emenda del penitente, il confessore da una parte deve offrirgli motivi di ragionevole e soprannaturale fiducia, che rendano atta la sua anima a recepire fruttuosamente l'assoluzione e garantiscano la continuazione dei buoni propositi in una vita serenamente cristiana, dall'altra deve assegnargli una congrua soddisfazione, o penitenza, che in primo luogo ripari, nella misura possibile alla limitatezza umana, l'offesa recata dal peccato alla maestà di Dio, Creatore, Signore e Legislatore; quindi, come farmaco spirituale, rafforzi, unitamente alla accennata fiducia, i buoni propositi di virtù e, anzi, faccia esercitare le virtù, cooperando con la grazia santificante, restituita o aumentata nel sacramento della Penitenza, che offre anche valida difesa contro le tentazioni più dure.

Per quanto concerne la fiducia da infondere nel penitente in rapporto al suo futuro, si consideri che nel processo della giustificazione, esposto dal Concilio di Trento con mirabile chiarezza, devono concorrere sia il timore che la speranza: «... peccatores se esse intelligentes, a divinae iustitiae timore, quo utiliter concutiuntur, ad considerandam Dei misericordiam se convertendo in spe eriguntur, fidentes, Deum sibi propter Christum propitium fore» (*Conc. Tridentino, Sess. VI, cap. 6*, Denzinger-Schönmetzer, 1526).

Per eccesso di fiducia, se così si può dire, v'è chi non ricava positiva e stabile emenda, pur confessandosi con verità ed esattezza, perché il non superato orgoglio lo porta a confidare troppo in se stesso, o, ben peggio, a confidare in se stesso anziché nella grazia di Dio. Fenomeno inverso, ma ugualmente grave, è quello di chi fa sì il debito spazio alla grazia di Dio, ma presume alla leggera di ottenerla senza la corrispondenza e la collaborazione, che Dio richiede da parte dell'uomo.

Al contrario, per difetto di fiducia v'è chi o addirittura non si accosta al sacramento della Penitenza, o accostandosi non si pone nelle disposizioni necessarie affinché il rito possa concludersi efficacemente con l'assoluzione, perché, edotto dal suo passato circa la propria debolezza, si ritiene certo di future cadute e identificando erroneamente il giudizio intellettuale, diciamo pure la previsione di altre cadute,

con la volontà di cadere e con l'attuale difetto di sincero proposito di non cadere, si perde d'animo e così dichiara al confessore di non essere debitamente disposto. Sarebbe veramente triste se in tale errore, indice anche di poca conoscenza dell'animo umano, cadesse persino qualche confessore.

A queste disposizioni estreme il confessore deve opporre appropriato antidoto: a coloro che presumono inculchi l'umiltà, che è verità, secondo il monito della divina parola «chi crede di stare in piedi, guardi di non cadere» (*1 Cor* 10, 12) e «attendete alla vostra salvezza con timore e tremore» (*Fil* 2, 12). A coloro che sono paralizzati da quella sfiducia, che non è il debito salutare timore ma una raggelante paura, spieghi che la consapevolezza della propria infermità non vuol dire quiescenza alla medesima, ma anzi può e deve essere spinta a reagire, perché, anche questa è parola di Dio: «Ti basta la mia grazia; la mia potenza infatti si manifesta pienamente nella debolezza» (*2 Cor* 12, 9). In merito non sarà fuori luogo ricordare che la fede insegna la possibilità di evitare il peccato con l'aiuto della grazia (cf. *Concilio di Trento. Sessione VI, can. 18*, Denzinger-Schönmetzer, 1568).

Quanto alla salutare penitenza da assegnare, criterio necessario è quello di una equa misura e, soprattutto, di una saggia opposizione ai peccati rimessi e quindi di corrispondenza agli specifici bisogni del penitente.

Ascoltiamo anche qui il richiamo della Sacra Scrittura: «Non esser troppo sicuro del perdono tanto da aggiungere peccato a peccato» (*Sir* 5, 5), e, per quanto attiene alla stessa struttura del sacramento, di cui la penitenza è parte integrante, sentiamo il Concilio Tridentino: «Si quis negaverit, ad integram et perfectam peccatorum remissionem requiri tres actus in paenitente quasi materiam sacramenti paenitentiae, videlicet contritionem, confessionem et satisfactionem, quae tres paenitentiae partes dicuntur; aut dixerit duas tantum esse paenitentiae partes, terrores scilicet incussos conscientiae agnito peccato, et fidem conceptam ex Evangelio vel absolutione, qua credit quis sibi per Christum remissa peccata: anathema sit» (Denzinger-Schönmetzer, 1704).

Sulla scorta di questi insegnamenti e considerando da una parte l'economia della grazia, che accompagna, sostiene ed eleva l'operare dell'uomo, e dall'altra le leggi della psicologia umana, risulta evidente che la soddisfazione sacramentale deve essere innanzitutto preghiera: essa infatti loda Dio e detesta il peccato come offesa a Lui irrogata, confessa la malizia e la debolezza del peccatore, chiede umilmente e fiduciosamente l'aiuto, nella consapevolezza dell'incapacità dell'uomo a qualunque gesto salutare se non lo dispone a ciò l'aiuto soprannaturale del Signore (*Concilio di Trento, Sessione VI, can. 1*, Denzinger-Schönmetzer, 1551), che appunto con la preghiera si implora; ma se si implora vuol dire che si ha la speranza teologica di ottenerlo, e con ciò quasi si esperimenta la bontà di Dio e ci si educa al colloquio con Lui. Sarà cura del confessore aiutare il penitente a comprendere tutto ciò, quando questi sia di modeste risorse spirituali. E quindi evidente che, accanto a una proporzione in certo senso quantitativa tra il peccato commesso e la soddisfazione da compiere, occorre tener presente il grado di pietà, la cultura spirituale, la stessa capacità di comprensione e di attenzione e, eventualmente, la tendenza allo scrupolo del penitente. Pertanto, mentre bisogna profittare della penitenza sacramentale per invogliare i penitenti alla preghiera, ci si dovrà attenere ordinariamente anche al principio che è meglio una penitenza modica, ma eseguita con fervore, piuttosto che una ingente, ma non eseguita, o eseguita con animo infastidito.

Quando la penitenza deve consistere non solo in preghiere, ma anche in opere, si debbono scegliere quelle in forza delle quali il penitente si eserciti con successo nella virtù e in ordine a questa acquisisca, accanto all'abito soprannaturale, infuso con la grazia, anche una connaturale propensione e in tal modo egli sia facilitato nell'operare il bene e nel fuggire il male. In materia deve ordinariamente applicarsi un certo « contrappasso », quasi una medicina degli opposti, cosa questa tanto più necessaria, o almeno utile, quanto più il peccato è stato lesivo di beni fondamentali: per esempio, al crimine dell'aborto, oggi tragicamente tanto diffuso, potrebbe essere appropriata risposta penitenziale l'impegno nella difesa della vita e nell'aiuto ad essa, secondo

tutte le forme che la carità sa escogitare in rapporto ai bisogni sia dei singoli che della società: idonea risposta in relazione ai peccati contro la giustizia, che oggi tanto avvelenano i rapporti tra le persone e inquinano la società, potrebbe essere, presupposta la doverosa restituzione del maltolto, la larghezza della carità in modo da superare la misura del danno inflitto al prossimo, sull'esempio di Zaccheo, che disse a Gesù: «Ecco, Signore, io do la metà dei miei beni ai poveri; e se ho frodato qualcuno, restituisco quattro volte tanto» (*Lc* 19, 8); e non sarà difficile, quando si è giudicati dai criteri della fede, trovare analoghe risposte per gli altri peccati.

A questo punto sarà utile una riflessione su eventuali penitenze che siano fisicamente afflittive. Fermo restando che la penitenza anche corporale è doverosa in termini generali, anzi santa, ricordo che nel Catechismo della Chiesa Cattolica questo tipo di penitenze, in rapporto al sacramento della Riconciliazione, è riassunto nel termine «digiuno» (cf. CCC, n. 1434). Invero, salvo casi di malattia o di debolezza, una ragionevole limitazione del cibo è normalmente possibile, e tanto più lodevole, quando il corrispettivo di ciò che si sottrae alla propria soddisfazione viene erogato in carità; ma è necessaria da parte del confessore ogni cautela prima di assegnare o anche semplicemente permettere pratiche penitenziali tormentose. In questo campo offre occasione di generosa penitenza il lavoro, specialmente quello materiale, dotato come è anche di una virtù educatrice del corpo, o che il lavoro stesso si debba svolgere per dovere professionale, o che si assuma liberamente: infatti il Creatore ha prescritto per il primo uomo, e per tutti gli uomini, il lavoro come penitenza: «Con il sudore del tuo volto mangerai il pane» (*Gn* 3, 19); il lavoro, infatti, non è condanna in sé e per sé – anzi la natura umana lo esige come necessario mezzo di sviluppo e di elevazione – ma, divenuto gravoso a causa del peccato, assurge in chi lo compie soprannaturalmente al valore di espiazione.

CONGREGATIO DE CULTU DIVINO ET DISCIPLINA SACRAMENTORUM

Varia

VISITE «AD LIMINA» 1995 (I)

Nel corrente anno 1995, sono attesi in Roma, per la visita *ad Limina Apostolorum*, tra altri Episcopati, quello del Brasile, suddiviso per Regioni.

Nell'ambito di tale visita, sono già stati ricevuti nella Congregazione per il Culto Divino e la Disciplina dei Sacramenti, i «Regionali» SUD II (Paraná) SUD I (São Paulo) e LESTE I (Rio do Janeiro).

1. BRASILE - REGIONE SUD II (15 FEBBRAIO)

Tra i diversi temi trattati durante l'incontro con i Vescovi del Paraná, la mattina dello scorso 15 febbraio, merita particolare rilievo il culto domenicale in assenza del presbitero, molto diffuso e stimato in Brasile. Ci si è soffermati sulla natura del medesimo e sullo spirito con il quale la Congregazione concede ai laici di svolgere ruoli affidati normalmente ai presbiteri, e si è insistito sulla necessità di non venir meno a nessuna delle due dimensioni operative nella Chiesa – la clericale e la laicale –, ambedue essenziali. Si è fatto osservare che, se l'abbondanza di presbiteri può portare alla dimenticanza del ruolo dei laici, anche la mancanza di clero, risolta con la supplenza di questi ultimi, può far perdere di vista l'essenzialità del ministero presbiterale. Non potranno, quindi, i responsabili della Chiesa locale restare tran-

quilli, quando una buona équipe di laici assicura, in modo suppletivo, ruoli del ministero presbiterale, sia perché la supplenza è sempre, di per sé, parziale e sia perché i laici si troverebbero ad operare, nella Chiesa, in un campo che non è loro proprio. I Vescovi, pertanto, sono stati invitati a promuovere una pastorale vocazionale che sia in grado di assicurare, da una parte, le necessarie vocazioni al ministero ordinato e, dall'altra, un impegno apostolico dei laici, che sia pieno nella sua specificità laicale.

Si è particolarmente insistito sul carattere «suppletivo» del culto domenicale presieduto dai laici, sottolineandone appunto la qualifica «in assenza del presbitero», che alcune Conferenze Episcopali hanno preferito tradurre con «in attesa del presbitero». Senza volere diminuire l'importanza della presidenza del laico, occorrerà tener presente che l'Eucaristia, da lui distribuita, ha sempre un rapporto con il presbitero, non potendo un'assemblea rimanerne privata, se non in modo provvisorio.

È stata lodata la preoccupazione dei Vescovi della Regione in materia di formazione liturgica e di canto sacro, nonché la loro premura per la fedeltà alle norme liturgiche, di cui è segno eloquente la recente Lettera circolare inviata ai loro presbiteri, appunto per richiamare l'attenzione su alcuni aspetti di disciplina culturale e sacramentale.

Sono stati, in seguito, richiesti e dati alcuni chiarimenti sul culto dei Beati, sulla possibilità di dedicare ad essi chiese, e sui Calendari e Patroni delle diocesi.

Oggetto di particolare trattazione è stata, invece, l'istituzione del Diaconato Permanente e, in concreto, la sua natura e ministerialità e i suoi rapporti con il sacerdozio, sia battesimale che ordinato. Anche se la dimensione sollevata era piuttosto di ordine dottrinale, sfuggendo quindi alla competenza della Congregazione, emergeva tuttavia la necessità di un approfondimento della questione.

Si sono fatte alcune considerazioni sulla situazione del Matrimonio e rispettiva pastorale, a partire soprattutto da quanto è emerso nelle relazioni quinquennali. Sono state particolarmente apprezzate l'esigenza e la serietà nella preparazione al sacramento del Matrimo-

nio, che costituiscono un punto fermo nell'intera Regione, nonostante le difficoltà e resistenze talvolta riscontrate in tale campo.

Per quello che riguarda la concessione ai laici di servire come testi qualificati del Matrimonio, si è confermata la disponibilità della Congregazione in tal senso, invitando però a restringere detta concessione ai casi di reale necessità, data l'importanza della presenza del presbitero in occasioni così rilevanti e uniche nella vita di tanti fedeli.

Si sono invitati i Vescovi a curare i rispettivi tribunali diocesani, preparando il personale necessario, accompagnando i diversi processi e adempiendo sempre il dovere pastorale di cercare prima la riconciliazione delle parti.

Si sono, infine, scambiate alcune idee ed esperienze circa la promozione agli Ordini di candidati già avanzati negli anni, per i quali occorrono particolare prudenza e discernimento, e sulle pratiche di dispensa dal celibato e dagli obblighi inerenti al sacro Ordine, emergendo la necessità di curare la formazione dei candidati e la selezione dei formatori, data la loro incidenza in tanti casi di dispensa sottoposti alla Congregazione.

2. BRASILE - REGIONE SUD I (20 MARZO)

I Vescovi della Regione Sud I del Brasile, corrispondente allo Stato di São Paulo, sono stati ricevuti in Congregazione la mattina dello scorso 20 marzo. Tra i diversi temi da loro presentati per l'incontro, emergevano: l'inculturazione, le singolarità liturgiche del Cammino Neo-catecumenale, la concessione ai Diaconi di conferire il sacramento dell'Unzione e la possibilità di sostituire le Letture delle Messe domenicali e della Vigilia Pasquale con altre più adatte alla catechesi delle assemblee. Purtroppo, è mancato il tempo per approfondirli tutti.

Sul tema dell'inculturazione, si è cominciato col rilevare l'importanza dell'apposita Istruzione, pubblicata di recente dal Dicastero, e come essa sia stata favorevolmente accolta nel Sinodo dei Vescovi per l'Africa, in piena corrispondenza con le aspettative dei Vescovi Africa-

ni in materia. Si è insistito sullo studio di detto documento e si è richiamata l'attenzione dei Vescovi sulla responsabilità che essi hanno nella conduzione del processo, che, seppure necessariamente lento, può contare sulla totale e benevola collaborazione della Congregazione.

Si sono ricordati, poi, i criteri e i limiti del processo inculturativo della Liturgia, stabiliti dal Santo Padre e da Lui stesso enunciati, già nel 1991, ai membri della Plenaria della Congregazione, quando fu in esame un progetto di documento in materia. Tali limiti, riportati nel n. 36 dell'Istruzione, mettono in luce come l'inculturazione non significhi la creazione di nuovi riti alternativi e come essa debba salvaguardare l'identità del Rito Romano. L'Istruzione sottolinea, infatti, come l'inculturazione presupponga l'esistenza di una cultura preesistente all'evangelizzazione e una vera specificità culturale del popolo in questione, e non una situazione più bisognosa di formazione che di inculturazione.

Insistendo sulla natura dell'inculturazione, si è osservato come questa rientri nel quadro del dialogo tra Vangelo e Cultura, quale sua applicazione. Osservando che la prima norma di un vero dialogo è il rispetto dell'identità degli interlocutori, sono invitati i Vescovi a ricordare, soprattutto agli impazienti in tale materia, il dovere di precisare prima, sia l'identità della Liturgia della Chiesa Cattolica che l'identità di una concreta cultura. Le norme fornite dal Dicastero, nella riferita Istruzione, aiutano appunto ad identificare i due interlocutori.

Particolare riferimento è stato fatto alla problematica della Liturgia Afro-Americana. Si è ricordato come la Congregazione sia già venuta incontro ai gruppi che hanno fatto richiesta in tale senso, invitandoli a studiare la questione sotto la guida della Gerarchia e attenendosi ai criteri e alle norme stabilite dal Dicastero, già nel 1988, in materia di esperimenti liturgici.

Dall'inculturazione si è passati, poi, al tema delle singolarità liturgiche del Cammino Neo-catecumenale e del Rinnovamento Carismatico Cattolico, che destano qualche perplessità in alcuni Vescovi. La

Congregazione ha precisato di non aver fatto nessuna concessione liturgica al Rinnovamento Carismatico e che quelle concesse al Cammino Neo-catecumenale si riducono allo spostamento del rito della pace e alla possibilità di fare sempre la Comunione sotto le due specie, concessioni, per altro, soggette alla discrezionalità del Vescovo, il quale, avendo il compito di sovrintendere alla vita ecclesiale della sua Diocesi, ha il diritto e il dovere di valutare se dette particolarità siano costruttive o meno, e di agire in conformità.

Rilevando che si tratta di una questione pastorale e che spetta, quindi, al Vescovo giudicare circa l'opportunità delle iniziative di detti Movimenti, si sono invitati i Vescovi all'apertura verso di loro e a considerare gli apporti positivi che essi hanno dato alla Chiesa, anche per favorire un clima di dialogo che inserisca i loro membri nel piano di pastorale di insieme, evitando che vengano emarginati. Sono stati invitati, inoltre, ad avere un atteggiamento di prudenza, che eviti contrasti vistosi tra diocesi limitrofe.

Altro tema dell'incontro è stata l'eventuale concessione ai Diaconi di amministrare il sacramento dell'Unzione, per lo meno *in extrémis*, quando il malato non è più in grado di confessarsi. Osservando che la richiesta cadeva sotto la competenza della Congregazione per la Dottrina della Fede, si è ricordato che questa, interpellata di recente in merito, aveva risposto di non trovare argomenti sufficienti per modificare la tradizione dogmatica della Chiesa Cattolica in tale materia. Se i Vescovi della Regione intendessero, tuttavia, insistere sulla proposta, tenendo in particolare considerazione la circostanza sollevata dell'impossibilità di confessarsi, la potrebbero inoltrare presso quel Dicastero.

Per quanto riguarda, invece, il Diaconato Permanente, sua natura e futuro, è stato precisato, innanzi tutto, che non esiste dogmaticamente nessuna differenza tra Diaconi Permanenti e Diaconi cosiddetti Transeunti. Quanto alla convenienza o meno di istituire in una diocesi il Diaconato Permanente, si tratta di un problema pastorale: spetta al Vescovo valutare e decidere. Insistendo alcuni Vescovi sull'importanza dei ministeri laicali, per cambiare una mentalità dif-

fusa, che restringe la responsabilità dell'evangelizzazione ai chierici – preoccupazione da tener in conto in un eventuale documento della Congregazione in materia di Diaconi Permanenti – si è invitata la Regione a presentare la questione anche alla Congregazione per il Clero, la quale ha scelto come tema della sua prossima Plenaria precisamente i Diaconi.

3. BRASILE - REGIONE LESTE I (29 MARZO)

Il 29 marzo corrente anno, è stata la volta dei Vescovi della Regione LESTE I (Stato di Rio do Janeiro) nel visitare la Congregazione. Tra i temi che il gruppo ha voluto presentare al Dicastero spiccano la creatività nell'inculturazione, la convenienza di arricchire la Liturgia delle Ore con preghiere adatte ad alimentare la pietà dei sacerdoti e l'obbligatorietà delle norme liturgiche, in modo particolare, circa l'uso delle vesti proprie nell'amministrazione dei Sacramenti.

Per quello che riguarda il primo tema – creatività e inculturazione –, si è cominciato con l'osservare che i documenti della Santa Sede sulla questione non adoperano il termine *creatività*, né prima, quando ancora si parlava di «adattamento» (*Sacrosanctum Concilium, Catechismo della Chiesa Cattolica*), né ora che si utilizza la categoria di «inculturazione» (Istruzione sulla *Liturgia Romana e l'Inculturazione*). Si è cercato di chiarire il vero concetto e l'ambito della creatività liturgica, la quale non può confondersi con la ricerca di celebrazioni, riti e preghiere proprie, giacché è compito della Liturgia esprimere l'unità nel pregare. La creatività liturgica si esplica nel profittare delle libertà già concesse dalle rubriche, quando si permette di sostituire un testo con altro simile (*his similibus verbis*) e, soprattutto, nelle situazioni indicate dalla recente Istruzione sull'inculturazione liturgica, che ne stabilisce i criteri, le competenze e le procedure. L'inculturazione dovrà, pertanto, svolgersi sempre nel quadro di un dialogo tra la Santa Sede e la Conferenza Episcopale, appartenendo l'iniziativa a questa stessa Conferenza e non a una singola comunità o individuo.

Sul secondo tema – Liturgia delle Ore –, che alcuni dei Vescovi presenti vorrebbero fosse arricchita, in modo da poter alimentare la pietà dei sacerdoti, si è osservato che i rispettivi testi sono, per norma, la versione fedele dell'edizione tipica latina. Confermando che, in passato, il Dicastero aveva pensato di preparare un *Liber Precum* per tutto il Popolo di Dio e un *Liber Precum o Vademecum* per i sacerdoti – progetti che erano stati sospesi e non ancora ripresi, anche per le vicissitudini strutturali del Dicastero – e osservando che, date le diversità culturali, difficilmente un libro del genere sarebbe dappertutto accolto con uguale entusiasmo e favore, si è fatto cenno ad alcune iniziative del genere, portate a termine in Germania e in Spagna, invitando i Vescovi del Brasile a fare, eventualmente, altrettanto per i loro fedeli e sacerdoti.

Per quello che riguarda l'obbligo delle rubriche, si è fatto notare come, in tale campo, ci sia oggi maggiore elasticità che in passato. Anche se non sono più in uso espressioni del tipo «obbligo *sub gravi*», adoperate, per lo più, dai moralisti e non dai liturgisti, ciò non significa che non ci siano più norme liturgiche. Lo esige la stessa natura della celebrazione liturgica, e ce ne sono anche in materia di inculturazione, che dovrà procedere secondo una normativa ben precisa, come stabilito nell'apposita Istruzione, al n. 27. L'obbligo delle norme liturgiche è da concepire, tuttavia, secondo i parametri generali della legislazione ecclesiastica.

Scendendo al particolare delle veste liturgiche, si è precisato che il problema è piuttosto liturgico o rituale, e non propriamente giuridico. Anche se il Codice non scende a simili particolari, occorre, tuttavia, fare appello a un uso *sapientziale* nella creatività, per non trasformarla in una fantasia creatrice, e si è insistito sull'importanza del *sensus* pastorale in tale materia e sulla necessità di interpretare pastoralmente le esigenze dei fedeli, sui quali agisce lo Spirito, creando in loro un *sensus fidei* da tener molto in conto.

LINEE PER UN'AZIONE EDUCATIVA DEGLI ADOLESCENTI DOPO LA CONFERMAZIONE

Nella *Tradizione Apostolica*, il Vescovo che impone le mani per confermare i neobattezzati pronuncia la seguente preghiera: « Signore Dio, che li hai resi degni di ottenere la remissione dei peccati mediante il lavacro della rigenerazione, *rendili degni di essere riempiti dello Spirito Santo e manda su di loro la tua grazia, affinché ti servano secondo la tua volontà* ». ¹ Dal testo risaltano due sottolineature illuminanti. Innanzitutto l'invocazione della *grazia* divina: Dio non commercia con l'uomo, non è un padrone ma un padre che elargisce gratuitamente Se stesso. La prima indicazione riguarda dunque la grazia riversata nel cuore del confermato, reso degno da Dio stesso di essere riempito del suo Santo Spirito. L'ultima espressione della preghiera aiuta a cogliere nella sua essenzialità – ed è la seconda indicazione – quale debba essere l'impegno del confermato: *servire il Signore obbedendo alla sua volontà*.

La pedagogia divina del dono gratuito, non spinge all'ingratitude e al senso del dovuto, ma al contrario suscita dapprima lo stupore del sentirsi immeritatamente amati e quindi lo spazio per una « doverosa » e insieme « libera » risposta; la risposta alla grazia è servizio libero e fedele, e non schiavitù costretta e umiliante. ² Servire il Signore vuol dire consumare la vita, giorno dopo giorno, per mettere in pratica la parola che esce dalla bocca dell'Altissimo. Del resto è quanto ha fatto Cristo Gesù in tutti i giorni della sua vita terrena, dal concepimento nel grembo della Vergine fino a quando « per compiere la vo-

¹ Vedi B. BOTTE (ed.), *La Tradition apostolique de saint Hippolyte. Essai de reconstitution* (Münster Westfalen 1963) 52-53.

² Si consideri la vicenda pasquale del popolo d'Israele, riassumibile nell'espressione: *liberi dalla schiavitù per servire il Signore*.

lontà del Padre stese le braccia sulla croce»,³ realizzando così, in modo perfetto, il servizio gradito a Dio, il «culto in spirito e verità».⁴

Il Dono di Dio impegna chi lo riceve: non è dato per essere messo in cassaforte ma perché produca, con la più grande abbondanza, ciò per cui è stato elargito. Ciò non avviene senza il concreto coinvolgimento della vita. E si sa che non è facile, né immediato: occorre educarsi, lasciandosi educare dallo Spirito, nella Chiesa.

Inserendoci in questo orizzonte che coniuga liturgia e pastorale, celebrazione e catechesi, intendiamo evidenziare alcune piste di riflessione intorno alla Confermazione, alla dinamica suscitata dallo Spirito e dai suoi doni, alla re-azione che dovrebbe accompagnare gli adolescenti nel periodo successivo al Sacramento.

I. IL DONO E I DONI DELLO SPIRITO

«Colui che Dio ha mandato, dà lo Spirito senza misura» (*Gv* 3, 34). L'incommensurabilità dello Spirito di Cristo viene a dire la ricchezza inesauribile dei carismi che Egli dispensa: carismi straordinari e ordinari, i secondi non meno meravigliosi dei primi.⁵

1. Un Dono multiforme

Parlando dei doni dello Spirito Santo può accadere che ci si ancori ai tradizionali sette, in modo tale da restringere il campo «carismatico» anziché dilatarlo. Dalla seconda metà del sec. IV, il tema dell'invocazione dello «Spirito settiforme» e la menzione dei sette doni è

³ Cf. *Preghiera eucaristica II*.

⁴ Cf. SC 5. Si veda quanto scritto da S. MARSILI, *Teologia della celebrazione dell'eucaristia*, in *Anàmneseis* 3/2. *La Liturgia, Eucaristia: teologia e storia della celebrazione* (Casale Monferrato 1983) 171-186.

⁵ Cf. L. LIGIER, *La Confermazione. Significato e implicazioni ecumeniche ieri e oggi* (Roma 1990, traduzione dell'originale francese del 1973) 216-217; A. CECCHINATO, *Celebrare la Confermazione. Rassegna critica dell'attuale dibattito teologico sul sacramento* = «Caro Salutis Cardo 3» (Padova 1987) 273-295.

costante nella tradizione latina della Confermazione: ne parlano papa Siricio,⁶ Ambrogio,⁷ Agostino,⁸ e appare nel rito confermatorio dei *Sacramentari Gelasiano* (GeV 451) e *Gregoriano Adrianeo* (GrH 376). L'enumerazione dei sette doni è ispirata da Is 11, 2-3, che li presenta come qualità caratteristiche del Messia, l'Unto del Signore.⁹

Richiamando quanto è fondamentale, occorre dire che nella Confermazione non si ricevono tanto i sette doni dello Spirito, quanto piuttosto il *Dono dello Spirito Santo stesso*,¹⁰ il quale, venendo, porta con sé tutta l'abbondanza dei suoi doni. I doni indicati da Isaia¹¹ hanno valore esemplificativo, parabolico, della «parte» per il «molto di più». Già sant'Ambrogio chiariva assai bene che nella Confermazione «viene infuso lo Spirito Santo, 'Spirito di sapienza e d'intelletto, Spirito di consiglio e di forza, Spirito di conoscenza e di pietà, Spirito di santo timore', che sono come le sette virtù dello Spirito. Ed appunto tutte le virtù dipendono dallo Spirito, ma queste sono come cardinali, come essenziali... Queste sono le sette virtù che ricevi quando sei segnato (consignaris)... multiforme è lo Spirito Santo, poiché possiede varie e diverse virtù».¹²

⁶ Cf. DS 183.

⁷ *De sacramentis* 3, 2, 8-10 (= PL 16, 453; CSEL 73, 42); anche: *De mysteriis* 7, 42.

⁸ *Sermo* 249, 3 (= PL 38, 1162-1163).

⁹ Si veda utilmente la catechesi tenuta da GIOVANNI PAOLO II il mercoledì 3 aprile 1991, dedicata – nel contesto della serie di catechesi intorno allo Spirito – proprio ai *doni dello Spirito Santo*: cf. *L'Osservatore Romano* del 4 aprile 1991, p. 4.

¹⁰ La Costituzione apostolica *Divinae consortium naturae* di PAOLO VI è esplicita: «Per Confirmationis Sacramentum Baptismo renati Donum ineffabile, ipsum Spiritum Sanctum, accipiunt» (*Ordo Confirmationis*, Editio Typica, Typis Polyglottis Vaticanis 1971, p. 10; useremo la sigla OC seguita dal numero). La diretta menzione del *Dono dello Spirito Santo*, oltre che in altri passi della medesima Costituzione, si trova nella formula di crismazione: «N., accipe signaculum Doni Spiritus Sancti» e ad es. in OC 22 (*homilia*); 30 (*oratio universalis*); 60 (*super oblata*). Nel *Rito della Confermazione*, CEI, Libreria Editrice Vaticana 1979 (= RC), la si trova anche ai numeri 71/4b (atto penitenziale); 85a (prima orazione sulle offerte); 90b (seconda orazione dopo la comunione).

¹¹ I doni sono menzionati in OC 22, 24, 25 (= i doni messianici di Isaia), 33 (*super populum*); inoltre RC 85 (orazione sulle offerte).

¹² *De sacramentis*, o.c., 3, 2, 8-10. Nello schema di omelia proposto in OC 22, si legge l'espressione: «nunc accipietis virtutem Spiritus».

Nel Rito della Confermazione ciò è messo in risalto dall'invito all'orazione silenziosa prima dell'imposizione delle mani, in cui si esorta a supplicare Dio per i confermandi affinché: « Spiritum Sanctum benignus effundat, qui illos abundantia suorum confirmet donorum » (OC 24). E similmente, la preghiera con l'imposizione delle mani recita: « Domine, immitte in eos Spiritum Sanctum Paraclitum; da eis spiritum sapientiae et intellectus, spiritum consilii et fortitudinis, spiritum scientiae et pietatis; adimple eos spiritu timoris tui » (OC 25).

L'attenzione va dunque al Dono Perfetto, Unico e Multiforme, che porta con sé ricchezza ineffabile di doni, grandi e piccoli, carismatici e gerarchici, distribuendo con sapienza a ciascuno il suo, perché tutto il Corpo ecclesiale cresca e operi ben compaginato, in armonia, complementarietà, comunione,¹³ e risplenda in tutta la bellezza della varietà, che è universalità e pienezza.¹⁴ Così si legge nello schema di omelia proposto nel Rituale: « Ecclesia, Dei populus, diversas ab eo accipit gratias, quas idem Spiritus Sanctus singulis dividit ad aedificationem corporis in unitate et caritate » (OC 22).

Donando lo Spirito ai battezzati, la Confermazione – scrive Ligier – « mette a loro disposizione la ricchezza dei carismi destinati al popolo profetico e sacerdotale: doni della fede e della parola, della preghiera e dell'azione, in virtù dei quali i battezzati ottengono la capacità di professare la loro fede davanti ai non credenti, di occupare un posto particolare nell'organismo della Chiesa, di pregare e di operare secondo gli inviti dello Spirito ».¹⁵

2. Il dono precede e suscita l'impegno

Le ultime parole dette da Gesù ai suoi discepoli, prima di essere elevato al cielo e sottratto al loro sguardo, furono: « avrete forza dallo

¹³ Cf. *1 Cor* 12, 4-13 (indicato in OC 62, 9).

¹⁴ A tal proposito si consideri l'eloquente immagine della Gerusalemme messianica descritta in *Ap* 21, 18-21: è un unico gioiello, eppure così straordinariamente vario per materiali e riflessi di luce.

¹⁵ L. LIGIER, *La Confermazione*, o.c., 270.

Spirito Santo che scenderà su di voi e mi sarete testimoni a Gerusalemme, in tutta la Giudea e la Samaria e fino agli estremi confini della terra» (At 1, 8). È un testamento composto dalla promessa di un dono ed insieme carico di una consegna. Si tratta di due aspetti connessi e conseguenti: avrete forza e mi sarete testimoni. Come essere testimoni senza aver visto e udito (cf. 1 Gv 1, 1-3), senza prima sentirsi ardere il cuore nel petto (cf. Lc 24, 32)? Come alzarsi in piedi e parlare a voce alta, se non dopo essere stati consacrati, come Pietro, dallo Spirito della Pentecoste (cf. At 2, 14)?

Parlando di *sviluppo* dei doni dello Spirito,¹⁶ è indispensabile tener davanti, quale dato originale, il mistero della precedenza divina su ogni umano pensiero, balbettio, azione. E ciò senza false concezioni pessimistiche dell'uomo, ma nella lucida consapevolezza di fede che non siamo stati noi a dare qualcosa a Dio, ma è stato Lui a venirci incontro donandoci tutto se stesso nel Figlio suo, unico e amatissimo (cf. 1 Gv 4, 9-10). Il nostro impegno si qualifica, pertanto, come risposta conseguente a pensieri e gesti d'amore non immaginati da noi, ma posti «per noi e per la nostra salvezza», gratuitamente.

Affinché il Dono preveniente di Dio possa operare efficacemente la sua missione, serve un terreno ben disposto, una porta spalancata, un'ospitalità sincera. È paradigmatica in questo la figura della Vergine Maria, il cui «eccomi», proferito con spirito libero ed offerente, è la possibilità data allo Spirito d'intervenire in lei con la sua virtù consacratoria (cf. Lc 1, 26-38). È illuminante anche il noto versetto di Ap 3, 20.22: «Ecco sto alla porta e busso. Se qualcuno ascolta la mia voce e mi apre la porta, io verrò da lui, cenerò con lui ed egli con me... Chi ha orecchi, ascolti ciò che lo Spirito dice alle Chiese». Affinché il Dono santificante che viene dall'alto possa essere efficace, occorre che si

¹⁶ Per una impostazione generale si veda convenientemente A.M. TRIACCA, *Contributo per una catechesi liturgico-sacramentale. In margine al nuovo «Ordo confirmationis»*, in *Rivista Liturgica* 60 (1973) 611-632; per la problematica e i risvolti pastorali: H. BOURGEOIS, *L'avvenire della cresima* (Roma 1973); anche E. LODI, *L'opera dello Spirito Santo nella formazione della personalità cristiana*, in *Prima comunione e cresima* = La Parola per l'Assemblea Festiva 72-73 (Brescia 1976) 201-218.

incontri con la risposta positiva dell'uomo. In altri termini, perché il Dono grande di Dio possa dimorare e operare in noi, occorre anche il nostro piccolo dono.¹⁷ Del resto è quanto avviene nell'Eucaristia: il dono dello Spirito consacra-santifica il pane e il vino, segno del sacrificio-offerta della Chiesa orante: «Manda il tuo Spirito a *santificare* i doni che ti *offriamo*» (*Preghiera eucaristica III*). All'azione divina *discendente* corrisponde quella ecclesiale *ascendente*.¹⁸ Quanto detto per il pane e il vino posti sull'altare, vale anche per le nostre persone: il Dono dello Spirito suscita, anima ed esige il coinvolgimento della vita.

Meritevole di sottolineatura è il fatto che tale impegno obbedienziale-offertoriale non viene solo da noi, o meglio, non nasce «dalla carne e dal sangue», bensì dall'energia vivace che l'alito del Risorto infonde nell'esistenza dei fedeli, perché possano diventare sacrificio vivente, sacerdoti che servono Dio Padre secondo il suo ^ovolere. In forza dello Spirito accettato in dono, la preghiera ecclesiale, carica di vita vissuta, decolla da terra e ascende al cielo, gradita come profumo d'incenso (cf. *Rm* 8, 26-27; *Ap* 5, 8; 8, 3-4).

II. TALENTI DA NON SEPPELLIRE

Tra i testi evangelici indicati dal Lezionario della Confermazione si trova la parabola dei talenti: *Mt* 25, 14-30. È un brano che può essere assunto a chiave di individuazione delle linee da tratteggiare al fine di disegnare quale debba essere l'azione educativa a partire dalla Confermazione. Ovviamente, dal punto di vista metodologico, per tracciare delle linee servono dei punti: i nostri, che sono anche centri di incrocio e di scambio, saranno principalmente i brani proposti nel Lezionario della Confermazione, specialmente quelli del Vangelo. Ci soffermeremo dapprima su alcuni talenti-doni, quindi su alcune co-

¹⁷ È la lezione eucaristica insegnataci dal racconto della moltiplicazione dei pani. Gesù vuole aver bisogno del «piccolo dono» di un ragazzo (cf. *Gv* 6, 9): nelle sue mani il poco offerto con amore viene trasformato nel *molto* che tutti sfama e affratella.

¹⁸ Cf. C. VAGAGGINI, *Il senso teologico della liturgia* (Roma 1965) 135-165.

stanti che accompagnano e favoriscono il loro sviluppo, ed infine sugli agenti che intervengono nel processo della dinamica spirituale.

1. I talenti sono dei semi e non un capitale

Il dono dello Spirito, che porta con sè abbondanza di doni, mette in moto lo spirito del confermato. Va dunque superata una *visione esclusivamente statica*, che potrebbe descriversi nella considerazione della Confermazione come un traguardo di raggiunta pienezza (un deposito rifornito di acqua buona che è poi da far fluire, aprendo e chiudendo il passaggio, con evidente responsabilità nel caso in cui esso resti colpevolmente chiuso).

Superare questa prospettiva per una *visione dinamica* vuol dire riscoprire che il Dono/i doni sono delle energie potenziali, dei talenti da sviluppare: sono come delle sorgenti d'acqua inesauribili, che più riescono a scorrere e più si vivacizzano, scavando in profondità e verdeggiando le rive. In verità il sacramento della Confermazione è parte dell'Iniziazione cristiana, ossia momento fontale, di partenza e non ancora qualificabile quale momento di arrivo (il *culmen* è l'Eucaristia). Si corre pertanto il rischio di camminare fuori strada quando si presenta la Confermazione come punto di approdo, rivestendola di un senso di raggiunta maturità spirituale.¹⁹ Il sacramento della Confermazione, invece, dà al battezzato la possibilità-capacità, in breve l'equipaggiamento necessario, perché possa raggiungere la piena maturità in Cristo, vivendo con e come Lui.

Premesso che i doni indicati da *Is* 11, 1-4 (*OC* 61,1) sono parabolici, e tenuto presente *1 Cor* 12, 4-13 (*OC* 62, 9), in cui si avverte che i doni dello Spirito sono tutti e ciascuno in funzione della comunione ecclesiale, accenniamo ad alcuni doni affidati dallo Spirito di Dio allo spirito dei confermati.

¹⁹ Cf. A. CECCHINATO, *Celebrare la Confermazione*, o.c., 61-80, specie 76-80 e 95-98, dove si asserisce (pp. 95-96) che il termine *maturità* non appartiene alla terminologia patristica, né tanto meno nelle fonti liturgiche antiche e attuali lo si trova mai riferito alla Confermazione.

a) *Conoscenza del mistero di Cristo o la fede confessata*

Poiché la fede nel mistero di Cristo non è conquista dell'uomo ma dono del Padre (cf. *Mt* 16, 17) e grazia dello Spirito Santo (cf. *1 Cor* 12, 9 e *OC* 34: monizione), il confermato confessa la propria fede non tanto su iniziativa personale (mi va, mi piace, vedo chiaro...), ma innanzitutto in virtù e in obbedienza allo Spirito.

Conoscere Cristo non vuol dire avere una informazione nozionistica su di lui, quanto vivere un rapporto esistenziale-esperienziale che implica l'intelligenza, la volontà, l'affettività, il comportamento (cf. *1 Gv* 2, 3-5). E da quanto l'apostolo Paolo scrive in *Ef* 1, 3.4.13-19 (*OC* 62, 11) si può vedere che è dono dello Spirito *scoprire, desiderare di conoscere e comprendere* sempre più il mistero di Cristo, sia nella sua *integrità*, che come *centro* dell'intero mistero rivelato e realizzato nella storia della salvezza. Così si prega in una colletta della Messa di Confermazione: «Mentes nostras, quaesumus, Domine, Paraclitus qui a te procedit illuminet, et *inducat in omnem*, sicut tuus promisit Filius, *veritatem*» (*OC* 60); dalla terminologia giovannea sappiamo che la *verità* è Cristo (cf. *Gv* 14, 6).

Connesso al dono della conoscenza di Cristo, c'è il dono *della purificazione*: come fuoco lo Spirito purifica da peccati, empietà, meschinità, presunzioni, che impediscono di conoscere di più e meglio il mistero di Cristo.²⁰

b) *Conoscenza di sé, degli altri, della storia alla luce del «mysterium salutis»*

Si sa che non è facile carpire i segreti dell'esistenza, le sue leggi, le vie che portano alla felicità e alla serenità; si sa che esistono strade che portano alla rovina, prima o poi, facendo cadere illusioni esal-

²⁰ È interessante notare come in una preghiera di *assoluzione generale* ricorrano termini e temi cari alla Confermazione: «Spiritus Paraclitus, qui datus est nobis in remissionem peccatorum et in quo habemus accessum ad Patrem, purificet corda vestra et suo fulgore irradiet ut virtutes annuntietis eius qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum» (*Ordo Paenitentiae*, Editio Typica, Typis Polyglottis Vaticanis 1974, 41).

tanti. Ci sono poi gli interrogativi profondi: chi sono, da dove vengo; dove sono diretto. Le domande di significato: il senso della gioia e del dolore, della vita e della morte, del corpo e dello spirito. Le questioni etiche: perché bisogna essere giusti, onesti e non il contrario; quale vantaggio comporta il pagare di persona; l'uso e abuso della creazione, della vita...

In una *Lettera Pastorale* dedicata sostanzialmente al sacramento della Confermazione, Mons. Giuseppe Casale ricordava sapientemente che il cammino del confermando/confermato «è un cammino di crescita per comprendere la vita come Gesù la vede e ce la propone. Il processo di formazione della personalità del ragazzo non può essere abbandonato solo a spinte emotive o alla risposta ai bisogni che insorgono. Mentre il ragazzo forma la sua personalità e si prepara a vivere con maggiore intensità l'inserimento nella società, è indispensabile proporgli la visione della vita secondo il Vangelo e offrirgli l'aiuto dello Spirito perché egli abbia la forza di esprimere quanto di bello e di grande Dio ha posto nel suo cuore: il giusto desiderio di autonomia personale, l'apertura agli amici, la scoperta dell'amore, l'impegno per la giustizia e la pace».²¹

È dono dello Spirito essere persone *sapienti ed intelligenti* (da *intus-legere*) che sanno distinguere l'oro dall'orpello, ciò che vale-dura da ciò che invece scompare-passa;²² che sanno vedere con occhio lucido il bene e il male.

c) *Fortezza - coraggio - martirio*

Sono tre parole diverse eppure connesse, ugualmente accomunate dalla virtù dello Spirito Santo. Ci vuole coraggio per crescere, per vivere, per amare; non paga fuggire davanti alla fatica o aspettare a muoversi dopo che i problemi siano risolti e ogni difficoltà superata,

²¹ Lettera Pastorale *Ricevete lo Spirito Santo e siate forti nella fede*, Foggia 1990, 13-14.

²² Cf. ad esempio *Mt* 7, 24-27 (la casa sulla roccia/sabbia); 13, 44-45 (l'invito a trovare il tesoro/la perla di grande valore); *Lc* 12, 16-20 (il ricco che fa pensieri stolti).

ma bisogna camminare anche nell'incertezza, nella confusione: i ragazzi e gli adolescenti sperimentano tutto questo in prima persona. Ciò vale analogamente anche sul piano della crescita nella fede, dell'adolescenza in Cristo verso la maturità in Lui, che sarà ottenuta, per grazia, nel Regno dei cieli.

Ci vuole coraggio e forza²³ per vivere come Cristo ha vissuto, mettendo in pratica con fedeltà la proposta evangelica, senza compromessi, facili correttivi, scelte di comodo, parzialità: converrebbe inserire esplicitamente nel vocabolario catechistico della Confermazione il termine *martirio*,²⁴ da cui del resto viene « testimone », oggi probabilmente forse un po' inflazionato.²⁵ In tal senso ci orienta an-

²³ Il *coraggio*, come dice l'etimologia (da *cor*) è un'azione-disposizione del cuore-animo ad intraprendere cose grandi e ardite, con fiducia, con *parresia* secondo il vocabolario degli *Atti*. Si veda utilmente quanto scritto da GIOVANNI PAOLO II, Lettera Enciclica *Redemptoris missio* n. 24.

²⁴ Del *martirio* si fa menzione esplicita nella preghiera di consacrazione del Crisma: « Te igitur deprecamur, Domine, ut huius creaturae pinguedinem sanctificare tua benedictione digneris, et ei Sancti Spiritus immiscere virtutem, cooperante Christi tui potentia, a cuius sancto nomine chrisma nomen accepit, unde unxisti sacerdotes, reges, prophetas et *martyres* tuos » (*Ordo benedicendi oleum catechumenorum et infirmorum et conficiendi chrisma*, Editio Typica, Typis Polyglottis Vaticanis 1971, 14). Cf. anche A.M. TRIACCA, *Martirio: significato salvifico-sacramentario della sua « dynamis-virtus »*, in *Salesianum* 35 (1973) 272-284.

²⁵ Premessa la verità di quanto ricordato da GIOVANNI PAOLO II nell'Esortazione apostolica post-sinodale *Christifideles laici* n. 47 circa « i bambini e il regno dei cieli », penso all'inadeguatezza in cui probabilmente cadiamo e al rischio di poca credibilità che corriamo quando domandiamo ai ragazzi di essere *testimoni autentici* (o altri aggettivi sempre molto esigenti) sapendo che essi vivono, proprio nell'età della Confermazione, un trapasso difficile non solo dal punto di vista umano ma anche cristiano. Con un'esperienza di Cristo spesso praticamente ancora tutta da sviluppare (esistono anche oggi come nel passato ragazzi maturi in santità, come san Domenico Savio, santa Maria Goretti...), mi chiedo quale testimonianza autentica potrà offrire un ragazzo che sta vivendo il passaggio da una fede infantile (molto immediata, facile, spontanea, entusiasta) a una fede più adulta (pensata, tentata, interiorizzata, serena e sofferta insieme). Forse potrebbe essere più adeguata un'impostazione che tenga conto di questi dati e faccia leva sul coraggio di camminare in Cristo anche nella difficoltà e nonostante essa, forti dello Spirito che ci cristifica strada facendo, secondo i suoi pensieri e i suoi tempi, portandoci così a diventare dei testimoni che dicono per esperienza diretta. In questo quadro di riferimento mi sembra possa essere significativo rimettere in circolo il termine *martire-martirio* in relazione

che il testo di *Gv* 15, 18-21.26-27 («se hanno perseguitato me perseguiteranno anche voi») indicato nel Lezionario della Confermazione (*OC* 65, 11), e illuminato dal versetto: «Beati voi, se venite insultati per il nome di Cristo, perché lo Spirito di Dio riposa su di voi» (cf. *1 Pt* 4, 14). E così prega l'orazione *dopo la comunione* della Messa di Confermazione: «Spiritu Sancto, Domine, perunctos tuique Filii sacramento nutritos tua in posterum benedictione prosequere, ut, *omnibus adversitatibus superatis*, Ecclesiam tuam sanctitate laetificent...» (*OC* 58).²⁶

Se è difficile ipotizzarsi martire, specie per un ragazzo, è tuttavia importante, a nostro avviso, che il confermato almeno sappia che, proprio in forza del dono dello Spirito che lo ha cristificato, egli possa anche diventarlo!

d) *Preghiera (pietà - timor di Dio)*

Alla luce di Cristo che stendendo le braccia sulla croce, obbedientissimo al volere del Padre, si è rivelato il perfetto orante, pregare non può essere un'azione staccata dalla vita. Pregare è consegnare l'esistenza nelle mani del Padre, sull'esempio del Figlio che nello Spirito ha consumato la propria esistenza terrena non per fare la propria volontà ma quella di Colui che lo ha mandato.

Così la Chiesa, in comunione col suo Capo, esercita la propria dignità sacerdotale, non presentando l'offerta di «cose» al Creatore di tutte le cose, ma la lode che sale da una vita santa, consumata dalla carità dello Spirito Santo. Tale teologia della partecipazione al sacerdozio di Cristo, fondamento della liturgia cristiana, trova espressione ad esempio nella *Preghiera eucaristica II*: «Celebrando il memoriale...

alla Confermazione, nel senso che questo vocabolo, grave e solenne, attira l'attenzione su qualche cosa di grande e di non facile, che siamo chiamati a compiere, impegnando la vita.

²⁶ Similmente, nel Rituale italiano, così recita la terza invocazione della benedizione conclusiva: «Lo Spirito Santo... *attraverso le prove della vita* vi conduca alla gioia del regno» (*RC* 38); si scorge qui la tematica pasquale della sofferenza quale via alla gioia.

ti offriamo Padre... e ti rendiamo grazie per averci ammessi alla tua presenza a compiere il *servizio sacerdotale*».²⁷ Lo Spirito della Confermazione *deputa chi lo riceve a servire il Signore prestandogli il culto in Spirito e verità*, culto che trova nell'Eucaristia il suo continuo aggiornamento ed il suo perfezionamento incessante.

In questo contesto si veda quanto ricordato nell'arricchito schema di *omelia* del Rituale italiano: «Voi che siete già stati consacrati a Dio nel Battesimo, riceverete ora 'la potenza dello Spirito Santo' e sarete segnati in fronte con il sigillo della croce. Offrendo voi stessi con Cristo, sommo sacerdote, pregherete il Padre che effonda più largamente il suo Spirito, perché tutto il genere umano formi l'unica famiglia di Dio. Porterete così nel mondo la buona testimonianza del Signore crocifisso e risorto, che perpetua sull'altare la sua Pasqua; la vostra vita, come dice san Paolo, diffonderà il profumo di Cristo, per la crescita spirituale della Chiesa, popolo di Dio» (RC 25). Si consideri anche la seguente orazione sulle offerte: «Hos famulos tuos, Domine, una cum Unigenito tuo benigne admitte, ut, qui eius cruce spiritalique sunt unctione signati, se tibi cum ipso iugiter offerentes, largiorem in dies effusionem tui Spiritus mereantur» (OC 59). Ciò sta a dire che, in continuità con la Confermazione ricevuta una sola volta, l'Eucaristia domenicale, quale ripetuto momento di rinnovazione dell'offerta di sé con Cristo, diventa una più profonda santificazione e fruttuosa effusione-recezione dello Spirito Santo.²⁸

Il senso pneumatologico della preghiera del «Padre nostro» consegnata nel Battesimo, viene suggellato nella Confermazione, affinché l'*oratio dominica* non resti preghiera proferita con la bocca, ma sia espressione di una vita condotta in spirito filiale: è la preghiera di chi è *figlio*, in quanto battezzato, e *vive da figlio*, in quanto confermato. In forza dello Spirito ricevuto, infatti, osiamo rivolgerci a Dio chia-

²⁷ Sulla partecipazione all'ufficio sacerdotale di Cristo cf. GIOVANNI PAOLO II, Esortazione apostolica post-sinodale *Christifideles laici* n. 14.

²⁸ Sulla Confermazione come «sacramento della preghiera» vedi L. LIGIER, *La confermazione, o.c.*, 226-230 e 271-276.

mandolo «Padre», accogliendo nel contempo l'attestazione che siamo «figli nel Figlio» (cf. *Rm* 8, 14-17: *OC* 62, 7).

Ogni confermato è chiamato, in comunione con gli altri, a crescere sempre più nell'obbedienza allo Spirito, così da diventare, per mezzo di una preghiera consapevolmente epicletica, sempre più conforme al Cristo orante, che Luca descrive «esultante nello Spirito» (cf. *Lc* 10, 21: *OC* 65, 7).

Nel dono della preghiera sono da annoverare naturalmente i doni della *pietà* e del *timore del Signore*.

2. Alcune costanti da non perdere di vista

Dicevamo precedentemente che i doni dello Spirito sono come delle sorgenti le cui acque hanno bisogno di scorrere. Per evitare il fraporsi di ostacoli o deviazioni o ristagni al libero corso delle acque par bene porre attenzione ad alcune leggi che mi limito ad elencare, senza pretesa di essere esaustivo.²⁹ Sono costanti che interessano sia i ragazzi che i loro educatori: i primi sono chiamati ad interiorizzarle, i secondi a promuoverle con la vita e la parola.

— *La legge del rendere grazie*. Solo chi si sente gratuitamente amato e salvato sa ringraziare; e, per contro, il rendere grazie libera dal protagonismo e dall'autosalvezza. È invece incapace di farlo chi pensa di far da solo, senza avvertire di essere beneficiato, aiutato, sorretto. Il cuore del confermato, sigillato dal dono dello Spirito, non potrà non esprimere il rendimento di grazie. In questo senso, quanto prega in apertura il prefazio della Confermazione: «È veramente giusto renderti grazie, è bello cantare la tua gloria, Padre santo, sorgente di ogni bene»,³⁰ domanda di essere rinnovato nell'Eucaristia di ogni domenica. Così, per opera dello Spirito, si diviene maggiormente conformi al Cristo orante nello Spirito Santo (cf. *Lc* 10, 21: *OC* 65, 7).

²⁹ Ciò che chiamo *leggi* sono talvolta assimilabili ad *atteggiamenti*, i quali chiamano in causa la conoscenza, l'affettività e la volontà.

³⁰ Il *Messale Romano* in italiano (ed. 1983), a p. 346, presenta un prefazio proprio.

– *La legge del seme.* La vita « nello Spirito » è uno sviluppo-tensione-cammino continuo in virtù di una forza viva iniziale: la maturazione non è che il frutto di quanto si è andato sviluppando a partire da un piccolo seme. E i doni dello Spirito non sono un capitale, ma dei semi: si considerino al riguardo le parabole del seminatore (cf. *Lc* 8, 4-11: *OC* 65, 6) e del Regno (cf. *Mc* 4, 26-32). È dentro la logica evangelica del granello di senapa e non in quella del capitale-mercato che avviene lo sviluppo dei doni dello Spirito. In *Gal* 5, 22 (*OC* 62, 10) Paolo parla infatti di *frutti* dello Spirito, indicando dunque che si tratta di approdi cui si perviene in misura del « vivere-maturare spiritualmente ». ³¹

– *La legge della progressività o del cammino.* Alla meta non si arriva immediatamente e neppure tutti contemporaneamente. ³² È meglio camminare in compagnia, ma occorre saper affrontare tratti di strada anche in solitudine. È fondamentale che il ragazzo-adolescente apprenda a muovere un passo alla volta e nella direzione giusta. Decisivo ai fini del successo di un cammino è sapere dove si è diretti e senza dubbio la perseveranza.

– *La legge dell'esperienza.* Contro ideologie, astrattismi, nozioni a guisa di vernice esterna, l'esperienza invita a tener conto del vissuto, della concretezza, della situazione, della circostanza, del contesto, dell'agire oltre al dire. Non basterà che il catechista abbia parlato della preghiera o della forza, né sarà sufficiente che i ragazzi abbiano ben capito quanto loro detto. Occorrerà *pregare e compiere azioni coraggiose* affinché si sviluppino e guadagnino spessore i doni dell'orazione e della forza.

³¹ In rapporto alla maturazione cristiana, GIOVANNI PAOLO II nella Lettera apostolica post-sinodale *Christifideles laici*, al n. 57, scrive: « L'immagine evangelica della vite e dei tralci ci rivela un altro aspetto fondamentale della vita e della missione dei fedeli laici: *la chiamata a crescere, a maturare in continuità, a portare sempre più frutto* ».

³² « Molte cose ho ancora da dirvi, ma per il momento non siete capaci di portarne il peso. Quando però verrà lo Spirito di verità, egli vi guiderà alla verità tutta intera: » *Gv* 16, 13 (cf. *OC* 65, 12).

– *La legge della gratuità o del servizio.* Ciò che fa crescere, umanamente e cristianamente, è la disposizione ad uscire dal proprio interesse per porre attenzione all'altro, superando ad un tempo la logica del profitto, del guadagno e del sospetto, per imboccare quella del dono disinteressato e libero. Oltrepassare i propri bisogni per scoprire e accudire quelli degli altri, è la strada per realizzarsi e ritrovarsi: « Chi vorrà salvare la propria vita, la perderà; ma chi perderà la propria vita per causa mia, la troverà » dice Gesù (Mt 16, 25: OC 65, 2). Il principio aureo che esprime la gratuità del Figlio di Dio fatto uomo, è riassunto nel passo che dice: « se il chicco di grano caduto in terra non muore, rimane solo, se invece muore produce molto frutto. Chi ama la sua vita la perde... » (Gv 12, 24-25).³³

La gratuità dell'unzione spirituale educa alla gratuità del servizio: « Estote ergo membra viva huius Ecclesiae et, sub ductu Spiritus Sancti, omnibus servire studete, sicut Christus, qui non venit ministrari, sed ministrare » (OC 22, schema di omelia).

– *La legge della comunione ecclesiale.* Poiché lo Spirito è effuso per « fare Chiesa », è indispensabile per chi lo riceve avere chiara la chiamata a rendere visibile la comunione, la concordia, la sintonia degli intendimenti (cf. At 2, 42-47; 4, 32-35). In altri termini, al confermato si chiede il superamento della « categoria inimicale » (gli altri sono dei nemici da temere o da cui difendersi) per acquisire la categoria dell'amici-zia-comunione. La Confermazione « impegna » a *fare con gli altri*, in uno scambio dialogico e operativo fatto di offerta/accoglienza. È importante che il confermato raccolga l'invito ad amare « la Chiesa » in cui vive; che assuma qualche impegno concreto all'interno della comunità cui appartiene, proprio a partire dalla sua Crismazione.³⁴ Un suggeri-

³³ Sulla gratuità e il servizio di Cristo, anche Rm 5, 1-2.5-8 (OC 62, 8) ed inoltre la similitudine del buon pastore in Gv 10.

³⁴ Si pensi a piccoli (grandi) servizi nell'ambito della liturgia (proclamazione dei testi biblici, aiuto per la preparazione delle celebrazioni, disposizione accogliente della chiesa, servizio all'altare, accoglienza all'ingresso della chiesa...) e della carità (iniziative di solidarietà con persone vicine e lontane...).

mento per educare al senso di appartenenza alla Chiesa locale potrebbe essere di invitare tutti coloro che saranno cresimati nell'anno a partecipare alla *Messa crismale* del Giovedì santo, affinché vedano da dove «proviene» il Crisma e, aiutati dalla Messa in cui la Chiesa locale si esprime in tutta la sua pienezza, possano vivere un'esperienza ecclesiale significativa e da ricordare.³⁵

– *La legge della responsabilità.* Il termine (da *respondeo*) dice relazione a una chiamata. Non si può essere sigillati dalla santa Unzione e far come se nulla fosse accaduto. Nella responsabilità è contenuto il mistero della risposta personale e libera alla vocazione che Dio elargisce a ciascuno. La vocazione ha il suo protagonista in Dio, dal momento che è Lui che chiama, ma all'uomo/donna compete la risposta. E il confermato realizza la propria vocazione, nella misura in cui la sua esistenza diventa progressivamente risposta vitale al Dono di Dio, che porta con sé abbondanza di carismi. La stessa formula di Crismazione sottolinea la dinamica della chiamata-risposta: «N., *accipe* signaculum Doni Spiritus Sancti». Si tratta di un dono fatto *a te*, chiamato per nome, con una storia concreta, una libertà da esprimere, delle capacità da offrire, e che quindi attende *da te* una risposta che non è possibile evadere (l'astensione equivale al no) e che coinvolge tutto: *spirito – anima – corpo*.³⁶

– *La legge dell'obbedienza.* Anche in questo caso risulta illuminante l'etimologia: dal latino *ob-audire*. Il prestare ascolto dice subito

³⁵ Mi domando se, anziché essere in ogni caso il Vescovo a recarsi nelle varie parrocchie per il conferimento della Confermazione, non sia opportuno talvolta che siano i cresimandi di varie parrocchie a recarsi in cattedrale per ricevervi il Sacramento. Tra i vantaggi, innanzitutto, che la Confermazione verrebbe data dal Vescovo (spesso non potendo recarsi in ogni parrocchia, delega qualche sacerdote per lo più sconosciuto ai cresimandi e alla comunità, oppure si sobbarca a più celebrazioni nel medesimo giorno, oppure si approfitta di occasioni o motivi diversi per «fare anche la cresima») ed inoltre sarebbe un oltrepassare i limiti della parrocchialità per cogliere-sperimentare anche la dimensione della *diocesaneità*, garantita appunto dal Vescovo e manifestata dalla celebrazione nella chiesa cattedrale.

³⁶ Cf. l'antropologia paolina di *1 Ts* 5, 23.

relatività a colui cui si obbedisce, dipendenza, servizio, stima, rispetto. Obbedendo allo Spirito che disvela il volere di Cristo (cf. *Gv* 14, 26; 16, 13), il confermato si pone positivamente in condizione di non farsi dominare dalla presunzione, dalla superbia, dall'autonomismo. Dando ascolto allo Spirito egli professa la propria docilità e disponibilità alla Signoria divina.

– *La legge della disciplina.* È una sfumatura della precedente, nel senso che esorta a far concretamente i conti con se stessi ed affinare la capacità del «prestare ascolto». ³⁷ Non esiste *discepolo* serio senza una *disciplina*. Spesso nel Vangelo Gesù dà precise indicazioni: «chi vuol essere mio discepolo...»; «se qualcuno vuol venire dietro a me rinneghi se stesso...» (cf. *OC* 65, 2); «Beati i poveri in spirito... i misericordiosi... i puri di cuore... gli operatori di pace...» (cf. *OC* 65, 1); «tra voi però non sia così: chi vuole essere il primo sia l'ultimo e il servo di tutti». È Lui che traccia il solco e decide le condizioni della sequela;³⁸ al discepolo spetta fare il debito spazio, operare le necessarie rotture purificatrici, avvertire irresistibile il fascino di «quella» chiamata: allora gli sarà possibile abbracciare liberamente la disciplina come *educatrice* e *via* alla piena realizzazione di sé.³⁹ In quest'ottica è da vedere nel Rito di Confermazione la coscienza *rinuncia* al maligno, condizione per una sincera professione di fede.

– *La legge della libertà.* In *2 Cor* 3, 17, lapidariamente san Paolo asserisce che «dove c'è lo Spirito del Signore c'è libertà». Il tema si trova esplicitato in *Gal* 5, in cui l'Apostolo inizia la sua perenesi ri-

³⁷ *Gc* 1, 22-23: «Siate di quelli che mettono in pratica la parola e non soltanto ascoltatori, illudendo voi stessi. Perché, se uno ascolta soltanto e non mette in pratica la parola, somiglia a un uomo che osserva il proprio volto in uno specchio...».

³⁸ Si rileggano ad esempio le esigenze della vocazione apostolica in *Lc* 9, 57-62.

³⁹ Il senso della disciplina si trova bene espresso nella colletta del lunedì della III settimana di Pasqua: «Deus, ... da cunctis, qui christiana professione censentur, et illa respuere, quae huic inimica sunt nomini, et ea quae sunt apta sectari» (*Missale Romanum*, Editio Typica Altera, Libreria Editrice Vaticana 1975, 325).

cordando che «Cristo ci ha liberati perché restassimo liberi» (5, 1), e prosegue mettendo in luce come il camminare nella libertà sia possibile sotto la signoria dello Spirito (cf. 5, 13.16.18.25). Anche se a prima vista *obbedienza*, *disciplina* e *libertà* possono apparire realtà contraddittorie, la limpidezza dello sguardo di fede, e più ancora dell'esperienza di fede, permettono di capire il nesso che le vincola: «Chi fissa lo sguardo sulla legge perfetta, *la legge della libertà* e le resta fedele, non come un ascoltatore smemorato ma come uno che la mette in pratica, questi troverà la sua felicità nel praticarla» (Gc 1, 25). Lo stesso esprime Paolo là dove scrive: «liberati dal peccato siete diventati servi della giustizia» (Rm 6, 18; cf. anche 7, 6). Il confermato (e chi lo accompagna nel cammino) avverte che i doni dello Spirito non si sviluppano in un clima di costrizione. La legge della libertà si propone, non si impone. In questa linea, una orazione dopo la comunione della Messa di Confermazione prega: «Quos tui Spiritus, Domine, cumulasti muneribus, ... fac etiam *in plenitudine legis* instructos, ut coram mundo tuae *libertatem* adoptionis iugiter manifestent» (OC59).

– *La legge dell'umiltà*. Ci aiuta a cogliere la pregnanza del termine l'etimologia: *humilitas* viene da *humus*, che è anche la radice di *homo* (tratto dalla terra, ritorna alla terra).⁴⁰ Non è facile accettarsi per come si è, si vorrebbe essere diversi: il Signore ci vuole diversi accettandoci come siamo, amandoci al di là del nostro essere buoni, belli, bravi, sani... Vivere secondo la legge dell'umiltà vuol dire non sopravvalutarsi, né sottovalutarsi, ma cogliersi con sguardo realistico (cf. Rm 12, 3), aver coscienza dei propri limiti, accettando di essere *parte* e *momento* di una realtà più vasta che ci precede e ci sovrasta. Nessun uomo è tutto, tuttavia in ciascuno serpeggia la tentazione dell'onnipotenza. Il confermato svilupperà i doni elargitigli dallo Spirito nella sapiente conoscenza e serena accettazione della propria creaturalità, sconfiggendo

⁴⁰ Uomo in ebraico suona 'adam in quanto tratto dall' 'adamah: cf. Gen 2, 7; 3, 19; Sir 33, 10; Sal 90, 3; Gb 34, 14-15; Qo 3, 20; 12, 7.

il senso di superbia e di dominio. La legge dell'umiltà tiene vivo *l'atteggiamento penitenziale* (conversione e bisogno del perdono) ed *aiuta a non impossessarsi dei doni ricevuti*, bensì a custodirli il più degnamente possibile.

— *La legge del custodire.* Poiché «abbiamo un tesoro in vasi di creta» (2 Cor 4, 7), la Chiesa invoca per i confermati la grazia di saper custodire i doni ricevuti. In una delle orazioni sulle offerte della Messa di Confermazione si prega: «ut, qui donum Spiritus Sancti susceperunt, et collata *custodiant...*» (OC 60). L'azione del custodire implica: proteggere, difendere, conservare, interiorizzare, non disperdere. Al fine di saper davvero custodire servirà coltivare i doni della *sapienza*, dell'*intelletto* e della *preghiera*.

Non solo si invoca l'aiuto divino per risultare capaci di non dissipare, ma si chiede a Dio che sia Egli stesso a custodire quanto ha donato: «quos... confirmare dignatus es donatione Spiritus Sancti, quæsumus Domine, ut placatus accipias, et propitiatus *in eis tuam gratiam custodias*» (*Hanc igitur* proprio, OC 58); «Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis, et *Spiritus Sancti dona in cordibus tuorum custodi fidelium*» (orazione sul popolo, OC 33).

— *La legge del riscoprire.* Correlata alla precedente, fa sì che quanto custodito fedelmente non invecchi, ma faccia sentire, senza stanchezze o abitudini, la sua perenne giovinezza. I doni dello Spirito vanno rivisitati nella loro peculiarità, riconsiderati e ricontemplati, affinché non venga meno il gusto e l'interesse: è la strada per interiorizzarli e assimilarli meglio. Non dovrebbero mancare dei momenti per fare esplicita memoria della Confermazione (ad es. nella solennità di Pentecoste). Si potrebbe anche immaginare un pellegrinaggio alla cattedrale compiuto dai neo-confermati per restituire la visita al Vescovo venuto in parrocchia per la Confermazione, e attraverso il dialogo con lui conoscere meglio la propria Chiesa locale, le sue scelte, le sue gioie, le sue preoccupazioni, i suoi bisogni e, non ultimo, le sue chiamate.

– *La legge della missionarietà o della prossimità.* Uno dei canti al Vangelo della Messa di Confermazione recita: «Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende» (OC 64, 5). L'invocazione dello Spirito non è mai fine a se stessa, nel senso che non è pensabile dire allo Spirito «vieni», senza poi essere pronti a sentirsi dire «vai». Come un fuoco lo si accende per riscaldare e una luce per illuminare, così si viene cristificati dallo Spirito per prolungare nel mondo la missione di Cristo (cf. Lc 4, 16-22: OC 65, 5). Parlando dell'unzione dello Spirito, Giovanni Paolo II ricorda che «il cristiano può, a suo modo, ripetere le parole di Gesù: 'Lo Spirito del Signore è sopra di me; per questo mi ha consacrato con l'unzione, e mi ha mandato per annunziare ai poveri un lieto messaggio, per proclamare ai prigionieri la liberazione e ai ciechi la vista; per rimettere in libertà gli oppressi, e predicare un anno di grazia del Signore' (Lc 4, 18-19; cf. Is 61, 1-2). Così con l'effusione battesimale e cresimale il battezzato partecipa alla medesima missione di Gesù il Cristo, il Messia Salvatore». ⁴¹

La missione va verso situazioni da amare, visibilizzando la parabola della prossimità, che nulla si prefigge se non di rendere felici, sereni, riconciliati, coloro che avvicina. Lo stesso simbolismo del *Crisma* sottolinea, del resto, la spontanea diffusione di quanto si è divenuti per grazia: «ita ut conversatio vestra, ut ait Apostolus, sit in omni loco bonus odor Christi» (schema di omelia OC 22).

III. CONCLUSIONE

L'intenzione che ci ha guidato era di mettere a fuoco il dinamismo insito nell'effusione del Dono dello Spirito, il quale porta con sé ricchezza di doni. Se tale dinamismo ha in Dio il suo punto di partenza e di garanzia, interpella ed impegna colui che ne è investito. Il

⁴¹ Esortazione apostolica post-sinodale *Christifideles laici*, n. 13.

confermato è chiamato, da parte sua, a sviluppare i doni affidatigli secondo alcune «leggi», affinché lo sviluppo sia armonico e completo, pena il rachitismo o il nanismo spirituale.

Oltre allo *Spirito Settifforme e Paraclito, il grande Pedagogo*, ed insieme al *confermato*, in dialogo costruttivo, confronto critico, interazione diretta e indiretta con lui, partecipano attivamente allo sviluppo o meno dei talenti spirituali diversi agenti:⁴² per un verso la *comunità cristiana*,⁴³ il *Vescovo, il parroco, i catechisti, i compagni di catechismo*, e per l'altro, non in modo disgiunto, *la famiglia, i padrini*.

Al termine si potrebbe obiettare che, parlando di Spirito Santo, è un'evidente lacuna non aver menzionato *l'amore*, meglio la *carità*. Si concorderà che la carità non è solo un dono dello Spirito, né soltanto una legge. La carità ha a che fare con tutti i doni e tutte le leggi accennate sopra:⁴⁴ l'*Agàpe* di Dio precede, ispira e sostiene armonicamente l'intera dinamica spirituale. Il perenne e incessante aggiornamento della vita di carità è ritmata dall'Eucaristia domenicale, allorché preghiamo il Padre chiedendo: «concede, ut qui Corpore et Sanguine Filii tui reficimur, Spiritu eius Sancto repleti, unum corpus et unus spiritus inveniamur in Christo. Ipse nos tibi perficiat munus aeternum» (*Pregliera eucaristica III*). Del resto, nelle orazioni sulle offerte della Messa di Confermazione si chiede proprio tale *crescita*. Il primo testo prega: «... ut, Filio tuo perfectius configurati, in testimo-

⁴² Si veda quando indicato in OC3, *Praenotanda*.

⁴³ Si pensi all'influsso educativo o meno che, dall'infanzia all'adolescenza, si riceve, conscientemente e no, vivendo in una concreta comunità cristiana. Si pensi ad esempio alla quantità e varietà di legami ordinari e straordinari, fugaci o duraturi che si instaurano tra le persone, i grandi e i piccoli, gli anziani e i giovani; allo stile di presenza presbiterale offerto lungo il tempo in una parrocchia; alle preghiere comunitarie e personali elevate normalmente o in certe occasioni specifiche per i bambini, ragazzi, giovani della parrocchia che si preparano o ricevono o hanno ricevuto i Sacramenti, ecc. Se ne potrebbe trarre materia per riflettere su che cosa incide, che cosa no, e perché; quali scelte tentare di intraprendere; quali dover prendere.

⁴⁴ L'Inno alla carità di san Paolo in *1 Cor* 13, 1-13 avverte che quand'anche uno avesse tutti i doni più grandi, pure il dono del martirio, ma non avesse la carità, non è nulla.

nium eius *indesinenter accrescant*, memoriale participantes redemptionis eius, qua Spiritum tuum nobis ipse promeruit» (OC 58). Nel secondo testo, presentando al Padre con il sacrificio di Cristo l'offerta dei neo-confermati, Lo si supplica: «ut, qui eius (Unigenitus tuus) cruce spiritalique sunt unctione signati, se tibi cum ipso iugiter offerentes, *largiorem in dies effusionem tui Spiritus mereantur*» (OC 59).

CORRADO MAGGIONI, s.m.m.

Conferentiae Episcoporum

BELGIUM*

L'ACCOMPAGNEMENT DE MALADES À L'APPROCHE DE LA MORT

Dans leur existence, tous les humains se heurtent au mystère de la souffrance et de la mort. Nous savons que nous mourrons, et pourtant l'ardent désir nous habite d'un bonheur durable et d'une vie sans fin. Aussi n'acceptons-nous qu'à grand-peine que notre existence aille à son terme, surtout quand nous réalisons que cela ira de pair avec angoisse, douleur et déclin. Précisément cette douleur et ce déclin peuvent paraître si inhumains que certains estiment devoir mettre fin au désastre, au besoin en coupant le fil même de la vie.

Notre lettre concerne l'ensemble de cette problématique. Auparavant, un mot au sujet des soins aux personnes âgées. A un âge avancé, une personne peut perdre son indépendance physique, parfois même l'usage de ses facultés intellectuelles. Les personnes âgées souffrent cruellement de cette situation. De plus, elles vivent parfois dans une grande solitude, loin de la vie en société, surtout quand elles sont placées dans des homes pour des personnes âgées. Il nous appartient d'alléger leurs tourments. Plus nous le ferons, moins la crainte des «vieux jours» sera intense.

Il va de soi par ailleurs que nous devons accorder la plus grande attention au désir de chacun de pouvoir mourir d'une manière qui

* Cf. *Camillianum* 5 (1994) 96-106.

soit digne d'un être humain. De tout temps, l'Eglise s'est efforcée de contribuer à soigner et à guérir les malades, mais aussi à rendre leur mort la plus humaine possible. Elle a construit des hôpitaux. Elle a encouragé des congrégations religieuses et des institutions caritatives à soigner les malades. Dans notre pays, Caritas Catholica réunit de nombreuses initiatives visant à assister les malades avec compétence et dans un esprit de charité. Caritas collabore entre autres à l'extension des soins dits palliatifs, à domicile et dans les hôpitaux. Le grand souci de l'Eglise reste aujourd'hui encore de procurer au malade tous les soins dont il a besoin.

1. LE MYSTÈRE DE LA MORT

Une notion juste de l'accompagnement des mourants suppose qu'on redécouvre la signification profonde de la mort. Notre manière technique de penser nous porte à dominer des choses et à résoudre des problèmes. Vis-à-vis de la mort, il nous faut renoncer à cette mentalité. Car la mort est un mystère qu'on ne peut approcher qu'en silence et avec humilité. La mort n'est pas un problème auquel on apporte une solution technique: elle nous introduit plutôt dans la sphère du sacré et de la présence mystérieuse de Dieu. Elle est l'expérience vitale ultime, celle qui nous force à tout lâcher, à abandonner notre besoin irrésistible de dominer toutes choses. Pourquoi songeons-nous aujourd'hui à l'euthanasie? Peut-être bien parce que, même au plan purement philosophique, nous avons perdu le sens authentiquement humain de la mort. Nous cédon à la tentation de ne la considérer que comme un problème technique que nous aurions à résoudre.

2. LES SOINS MÉDICAUX APPROPRIÉS

Chacun a le droit et le devoir de se faire soigner convenablement quand il est malade. En accord avec son patient ou avec ceux qui doivent décider en son nom, le médecin détermine les soins qui sont

nécessaires. Aussi longtemps qu'il y a espoir d'amélioration et que les risques ne sont pas trop grands, il est normal qu'il soit fait appel aux techniques thérapeutiques modernes. Ici se pose naturellement la question de savoir s'il faut toujours recourir à ces moyens et à n'importe quel prix. Il nous semble que la norme en la matière doit être le principe d'un juste équilibre entre le bon résultat escompté et les divers désagréments entraînés par le traitement. En d'autres mots, s'il n'existe pas d'espoir raisonnable d'amélioration, on ne peut pas prolonger une thérapie qui impose des charges trop lourdes tant au malade et aux siens qu'à ceux qui assurent les soins. On tiendra compte également des frais occasionnés à la sécurité sociale. Il importe ici de faire une distinction capitale entre l'acharnement thérapeutique, et la légitime ténacité des médecins dans leur combat contre la maladie et la mort.

3. LE SOULAGEMENT DE LA DOULEUR

Nous savons que l'approche du moment de la mort va souvent de pair avec des douleurs violentes et tenaces. Quand ces douleurs persistent, elles provoquent aussi d'intenses souffrances psychiques. Aux unes et aux autres, il peut être remédié par l'administration de « calmants » appropriés.

A nouveau, il nous faut faire une distinction d'importance.

Une chose est d'administrer des médicaments qui combattent la douleur en phase terminale d'une maladie, au risque de hâter la mort du patient, autre chose est d'en administrer des doses mortelles. Dans les deux cas, il s'agit de dissiper la douleur du malade. Mais, dans le premier cas, on rapproche involontairement le moment de la mort par le fait de médicaments efficaces contre la douleur, tandis que, dans le deuxième cas, on fait mourir de propos délibéré pour que le malade ne souffre plus. Aussi subtile que puisse être la distinction dans des cas extrêmes, il s'agit néanmoins de deux attitudes éthiques différentes.

Il est au reste très encourageant de constater que la pratique des soins palliatifs s'étend, tant dans les hôpitaux qu'à domicile. Ils ont pour but de soulager la douleur et de dissiper dans la mesure du possible les causes de nombreux désagréments. Ainsi le malade qui reste conscient peut arriver à accepter son état. Nous sommes d'ailleurs d'avis que la mise du patient en état comateux n'est légitime que dans des cas d'extrême souffrance. La conscience est chose trop précieuse pour être éliminée quand approche la mort.

4. L'ACCOMPAGNEMENT AFFECTIF

Ce n'est pas seulement le corps qui souffre à l'approche de la mort. Souffrent également le cœur, l'esprit, l'âme. Et ce ne sont pas seulement les médecins et leurs assistants qui ont mission d'alléger la souffrance. Beaucoup d'autres personnes peuvent apporter leur contribution. Les malades ont besoin de personnes qui se tiennent discrètement près d'eux, qui les soutiennent affectivement, qui leur font comprendre qu'elles tiennent à eux. A ces personnes, les malades vont se confier plus volontiers, s'entretenir avec elles de leurs sentiments et souhaits, des angoisses qu'ils traversent, des questions qui les tourmentent.

5. L'ANNONCE DE LA MORT PROCHAINE

C'est une tâche difficile pour les médecins et pour la famille que de mettre le malade au courant de la gravité de son état. D'une part, ils savent que le malade ne peut rester dans l'incertitude, car chacun a droit à une information exacte qui lui permet d'apprécier son état; le malade peut ainsi se préparer à sa mort prochaine. D'autre part, ils sont bien conscients que respect et réserve s'imposent quand il s'agit de communiquer cette information. Le diagnostic médical est d'ailleurs sujet à évolution possible: un espoir de guérison reste parfois

justifié. De plus, on a de bonnes raisons de redouter un effondrement physique et psychique chez un être déjà tellement fragilisé. C'est donc avec beaucoup de respect et de sympathie qu'on cherchera le moyen de faire droit à l'une et à l'autre de ces préoccupations. De toute façon, ce n'est pas là chose simple.

6. METTRE FIN AUX JOURS D'UNE PERSONNE GRAVEMENT MALADE?

Les soins aux personnes gravement atteintes et aux patients en phase terminale confrontent ceux qui les soignent et leurs familles à de sérieux problèmes: douleurs insupportables qu'il faut soulager, traitements qui ne donnent pas les résultats attendus, désir de mourir exprimé par les patients. A notre époque, bien des voix s'élèvent en faveur de l'intervention active en certains cas dans le but de mettre fin à la vie du malade. Pareille intervention porte le nom d'*euthanasie*.

Certains de ses partisans la réclament surtout au nom de la compassion, de la pitié vis-à-vis de malades sans espoir de guérison, en proie à leurs yeux à d'inutiles souffrances; l'argument est de grand poids auprès de l'opinion publique. Ils estiment qu'il faut faire droit au souhait exprimé par le malade qui souffre atrocement et qui demande expressément qu'il soit mis fin à ses souffrances et à sa vie. Ils pensent aussi que d'autres peuvent décider en ce sens quand l'intéressé n'est plus en état de le faire lui-même.

D'autres basent leur défense de l'euthanasie sur la liberté de la personne humaine. L'être humain est autonome et doit, par conséquent, pouvoir disposer de soi. C'est son droit. La société doit respecter le droit personnel de mourir et le confirmer par des dispositions légales. On propose que chacun puisse rédiger un document à ce sujet, une sorte de testament de vie, dans lequel il ferait connaître sa volonté qu'il soit mis fin à ses jours en cas de déclin irréversible.

Il est donc fait référence à divers arguments: depuis la mort administrée par compassion jusqu'à la revendication d'un droit individuel

à la mort. Dans l'argumentation qui suit, nous nous intéressons d'abord à l'euthanasie requise par des tiers, ensuite à celle demandée par le malade lui-même.

7. CONTINUER À RESPECTER LA VIE

Procéder à l'euthanasie signifie toujours mettre à mort de façon consciente un être humain. C'est pourquoi l'acte en question doit être confronté à la norme séculaire « Tu ne tueras pas ». Il nous paraît utile et nécessaire d'éclairer cette norme. Elle est l'expression d'une conviction mûrement réfléchie de la conscience humaine. L'homme n'a-t-il pas le devoir de respecter la vie de tout autre humain? L'euthanasie va à l'encontre de ce devoir. Les hommes sont appelés à vivre les uns avec les autres et à se prêter assistance mutuelle. Aussi n'est-il pas bon que soit accordé à certains d'entre eux le droit de décider de la vie et de la mort de leur prochain innocent. N'est-il pas étonnant que le droit à la mort soit revendiqué précisément à une époque où l'on semble si soucieux du droit de chacun à la vie? De plus en plus, nous insistons sur le devoir d'assistance aux personnes en danger. A nos yeux, l'euthanasie ne constitue pas un progrès de la civilisation, mais un recul.

L'humanité accède à un niveau éthique supérieur à mesure qu'elle respecte absolument le droit de chacun à la vie, depuis l'apparition de celle-ci jusqu'à la mort naturelle. Nous vivons heureusement à une époque qui attache une grande importance au respect de la vie humaine ainsi qu'à la qualité des relations entre nous. L'euthanasie n'est-elle pas une capitulation sur ces deux plans? A un moment crucial de la vie d'un être humain, on coupe définitivement le fil. N'est-ce pas plutôt notre devoir de rester proches de la personne en détresse? L'ordonnance médicale qui conduit à l'euthanasie et l'acte qui l'exécute paraissent à certains tellement ordinaires, tellement banals. C'est pourquoi ils ne s'aperçoivent pour ainsi dire pas que la norme « Tu ne tueras pas » est transgressée. Celui

qui, en la matière, veut sauvegarder la conscience éthique, doit bien réaliser la situation.

De plus, nous voulons souligner le fait que permettre l'euthanasie signifierait une modification profonde – négative d'ailleurs – de la vocation du médecin et de la médecine. La mission des médecins est de soigner et de guérir les malades, de favoriser la vie, non d'y mettre un terme. Permettre l'euthanasie mettrait aussi en grand péril la relation de confiance entre le patient, ou sa famille, et ceux qui le soignent.

Nous contestons donc le droit de mettre fin aux jours de malades en stade terminal. D'ailleurs, nous avons toutes les raisons de redouter l'extension de la pratique à d'autres catégories de personnes. L'histoire nous apprend qu'il y a lieu de rester vigilants.

Faut-il dès lors abandonner à leur souffrance les personnes gravement éprouvées dans leur corps et dans leur âme? Il va de soi que non. Le plus souvent une thérapie calmante accompagnée d'une délicate prise en charge affective donnera des résultats positifs. Parfois, il est vrai, la douleur peut être si intense, la vie si intolérable que la famille en arrive à penser que seule la mort peut apporter une solution. Cette réaction n'a rien d'étonnant, car la pitié est un sentiment réel et puissant qui nous rend vulnérables à la souffrance d'autrui. Mais réfléchissons-y à deux fois. Ce sentiment n'est-il pas aussi, sinon d'abord, une expression de la pitié envers soi-même? Nous sommes persuadés que la compassion la plus authentique accepte le malade tel qu'il est, même en plein déclin. Car, même à ce moment, le malade garde toute sa valeur d'être humain. C'est d'ailleurs pourquoi nous continuons à l'aimer et à lui offrir notre soutien, et cela jusqu'aux ultimes heures d'angoisse.

8. QUE SOUHAITE VRAIMENT LE MALADE?

Voilà donc nos arguments contre l'euthanasie demandée par la famille. Mais que dire quand la demande émane du malade en personne? N'a-t-il pas le droit de disposer de lui-même? Une personne ma-

lade peut avoir le sentiment que sa souffrance est trop vive ou qu'elle le deviendra. Ne peut-elle en ce cas demander qu'il y soit mis fin?

Nous aimerions aussi formuler quelques réflexions à propos de ce cas, celui de la demande personnelle d'euthanasie. Mais auparavant nous voudrions nous interroger sur la portée de pareille demande.

Médecins, personnel paramédical et psychologues, tous nous mettent en garde contre la tentation de prendre les malades au mot. La plupart connaissent en effet, au cours de leur maladie, une phase dépressive. A ce moment, il leur arrive d'appeler la mort de leurs vœux. Souvent cet appel doit être interprété comme une protestation contre la douleur, l'angoisse, la solitude; peut-être comme une protestation contre la qualité de vie à l'hôpital ou contre le sentiment de rejet de la part de parents et amis. Parfois aussi, la demande de pouvoir mourir ne traduit que la crainte que les médecins ne veuillent à tout prix le maintenir en vie.

N'oublions d'ailleurs pas que la demande d'euthanasie peut être encouragée par l'entourage. La psychologie nous apprend qu'une personne peut projeter sur une autre son propre désir, en l'occurrence celui de mettre fin à une situation lourde à assumer et pour le patient et pour ceux qui l'entourent. Bien des fois, le patient ne répète plus sa demande, dès que lui est procurée l'indispensable assistance médicale, sociale et spirituelle.

Que dire alors du « testament de vie » où son auteur exprime le souhait de mourir en cas de situation extrême? Pareil document offre-t-il suffisamment de garanties que le souhait sera toujours valable au moment critique? Qui peut prédire si la volonté de rester en vie ne sera pas plus forte, précisément en phase terminale?

Et nous n'avons pas encore fait allusion à la situation précaire des médecins. A supposer qu'une loi intervienne en matière d'euthanasie, des tiers seront-ils obligés de participer à cet acte? Un médecin pourra-t-il être tenu de pratiquer l'euthanasie? Ceci nous paraît à exclure de toute façon. Cela signifierait une grave déviation par rapport à nos traditions éthiques et juridiques. Celui qui est en danger de mort, nous avons à l'aider, non à précipiter son trépas.

9. LE DROIT DE DISPOSER DE SOI-MÊME A DES LIMITES

Que faire si quelqu'un souhaite vraiment mourir? Dans ce cas, sommes-nous tenus de respecter sa volonté? Nous pensons que non sur la base du raisonnement suivant.

L'être humain dispose-t-il vraiment de lui de façon plénière? Le droit supposé de disposer de soi est basé sur une idée abstraite de l'homme, l'idée d'un être isolé, qui, en cette qualité, peut prendre toutes décisions. Or l'homme est toujours en relation avec d'autres hommes. Le malade est toujours un père ou une mère, un fils ou une fille, un neveu, une cousine, une amie, un voisin. Le malade est toujours quelqu'un-pour-autrui. Et précisément ces relations inviolables lui octroient une valeur inaliénable. L'autonomie de la personne humaine n'est donc pas illimitée: ses frontières sont constituées par ces liens réciproques.

L'être humain reçoit sa vie comme un don. Il est invité à la respecter et à l'épanouir comme un bien précieux, depuis son premier éveil dans le sein maternel jusqu'à son terme normal. Tel est le fondement de la dignité humaine. Notre conscience et la conscience commune de l'humanité sont concernées par la sollicitude dont il faut entourer les personnes gravement malades. Nous avons à les accompagner avec respect jusqu'au terme de leur vie. L'euthanasie ne peut être ni permise ni consacrée par une loi.

Il est d'ailleurs stupéfiant de constater quels efforts la société consent pour prévenir le suicide et même pour garder en vie ceux qui ont échoué dans leur tentative de mettre fin à leurs jours, alors que dans la même temps on veut défendre le principe de l'euthanasie. Pourtant, dans le cas du suicide, on est beaucoup plus assuré quant aux intentions de l'intéressé.

10. LA MORT, UN POINT CULMINANT DE LA VIE

Dans une existence, le temps de la mort peut être un point culminant, un accomplissement suprême. Bien des gens disent, il est vrai,

qu'ils préféreraient mourir de façon soudaine et imprévue. Ils ne souhaitent pas vivre cette heure importante en toute conscience. Probablement redoutent-ils les grands désagréments qui peuvent y être liés. Nous voulons néanmoins attirer l'attention sur le caractère de plénitude que revêt parfois l'adieu conscient et paisible aux choses et aux personnes. Chaque fois que nous en sommes témoins, nous disons que ce fut une belle mort. C'est le moment où l'être humain met la dernière touche, très personnelle, à son existence, et couronne pour ainsi dire l'œuvre de sa vie.

Pas mal de gens disent aussi combien ils ont été impressionnés et émus par ce qui s'est passé lors du départ serein de proches ou d'amis. Ils y repensent comme à des instants privilégiés dans leurs relations avec le défunt. Et de fait ce sont souvent des moments intenses d'échange, d'amitié, de don mutuel. Avons-nous le droit de rendre tout cela impossible?

11. APPEL À CEUX QUI ONT AUTORITÉ EN LA MATIÈRE

Ce que nous avons dit s'adresse évidemment à tous. Mais nous attirons spécialement l'attention de ceux qui dirigent notre pays ou qui ont en charge des institutions de soins. Il doit être possible de créer des conditions plus favorables grâce auxquelles les malades et leurs familles opteront plus facilement pour la vie jusqu'à son terme naturel. Tout effort en ce sens ne peut qu'avoir notre estime et nos encouragements.

12. DÉPOUILLER LA MORT DE SON CARACTÈRE DE FIN ABSOLUE

A l'intention des chrétiens, nous ajoutons quelques réflexions. Dieu nous a créés non pour la mort, mais pour la vie. La mort n'aboutit pas inexorablement au néant. La mort n'est pas un anéantissement. Elle est un passage vers la vie qui trouve son accomplissement dans l'éternité de Dieu. Nous croyons à la résurrection des

morts. Nous sommes convaincus que tout ce que nous avons vécu de bien et de beau ici-bas, sera assumé dans la vie éternelle. Le bien transcendera notre histoire terrestre. Il ne disparaîtra pas, il ne sera pas anéanti. Cette conviction fait que les chrétiens ont un devoir important quant à l'accompagnement des mourants. Malgré les durs combats de l'heure dernière, ils veulent aider les mourants à s'abandonner à la grâce de Dieu, source d'un au-delà plein d'espérance.

13. L'ACCOMPAGNEMENT RELIGIEUX

Nous voulons soulager, dissiper la douleur et la peine de ceux qui souffrent. Cependant nous savons que jamais nous ne pouvons éliminer complètement la souffrance, et, vis-à-vis de celle des grands malades, nous nous sentons tellement impuissants. La souffrance s'accompagne souvent de sentiments de désespoir et de révolte; et le malade a tendance à s'isoler dans son propre univers. Nous devons accepter qu'il exprime librement son désarroi, même s'il en vient à se rebeller contre son entourage et contre Dieu. Gardons-nous d'en conclure qu'il refuse désormais d'aimer son prochain ou qu'il veuille rompre avec le Seigneur.

Nous pouvons aider la personne désespérée à surmonter ses mouvements de révolte. Parfois, il nous est possible de faire allusion à tous les beaux moments qu'elle a connus, à la bonté qu'elle a témoignée d'autres. Parfois, elle trouvera de la consolation dans la tendresse tangible de ceux qui l'entourent. Ou encore, elle puisera force et courage dans sa solidarité avec tous ceux et celles qui souffrent comme elle.

Il nous est bon enfin de faire révérence à notre Seigneur Jésus. Jésus a accepté sa passion et sa mort. Il n'a pas haï ses meurtriers, Il a pardonné leur crime. Ses terribles tourments sur la croix lui arrachent ce cri: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? ». Même alors, ses pensées vont à son Père et aux hommes. Il s'inquiète de sa mère, de ses disciples, de ses compagnons de supplice, de ses accusateurs et de ses bourreaux. Il rend l'âme tourné vers Dieu qui l'a apparemment abandonné: « Père, entre tes mains je remets mon esprit ».

Cette attitude d'abnégation et d'ouverture confère une dignité humaine à une mort inhumaine. Jésus reste un homme ouvert à Dieu et à ses semblables.

Beaucoup de prêtres et d'autres fidèles exercent un accompagnement pastoral dans les hôpitaux et autres maisons de repos ou de soins, ainsi qu'auprès de malades à domicile. Nous tenons à exprimer ici notre admiration particulière pour leur action. Nous voulons souligner l'importance de leur mission auprès des malades et des mourants. Ils leur sont particulièrement proches et les préparent au dernier acte de leur existence ici-bas. Ils leur découvrent la paix éternelle. Ils prient avec eux et pour eux. Ils soutiennent leur foi.

Durant les dernières semaines de leur vie terrestre, bien des malades connaissent une importante évolution spirituelle. C'est une réelle grâce pour eux quand, dans le sacrement du pardon, ils se réconcilient avec Dieu, avec eux-mêmes, avec leur entourage et, finalement, avec l'humanité entière. Le pardon est source de sérénité. Un autre moment fort est celui de leur communion au Pain de la vie éternelle. L'eucharistie est un événement d'espérance sur le chemin de l'au-delà. Le sacrement des malades, restauré aujourd'hui dans sa pleine signification, parle de la présence miséricordieuse de Dieu. Enfin, les prières avec les mourants et pour eux peuvent être source de réconfort.

14. EN CONCLUSION

Dans la présente lettre, nous avons essayé d'attirer l'attention sur le sens de la phase terminale de notre existence sur terre. Nous appelons chacun non seulement à assister fraternellement tous les malades gravement atteints, mais aussi à tout mettre en œuvre pour que soit vécu dignement le terme de la vie humaine ici-bas. Nous exhortons enfin chacun à méditer sur la manière dont lui-même fera place à la réalité de la mort dans sa propre existence.

Février 1994

LES ÉVÊQUES DE BELGIQUE

LETTRE DU SAINT-PÈRE POUR LE CINQUANTENAIRE DE LA REVUE «LA MAISON-DIEU»*

La revue de liturgie «La Maison-Dieu», fondée en 1945, bénéficie de l'honneur, exceptionnel à ce qu'il semble, d'une lettre du Saint-Père à l'occasion de son cinquantenaire. Sans oublier que d'autres publications ont, elles aussi, en plusieurs pays, bien mérité du mouvement liturgique, et sans oublier d'autres liturgistes soit défunts – les PP. Duployé et Roguet sont morts, le premier en 1990, le second en 1991 – soit vivants – Mgr Martimort, les PP. Louis Bouyer et Gelineau – qui ont collaboré avant moi à la Revue (je n'ai commencé qu'en 1950) – j'ai en quelque sorte, dans la présente livraison des «Notitiae», la tâche d'accompagner par des «Adnotationes Historicae» les paroles du Saint-Père sur une revue qu'il qualifie de prestigieuse. Au moment de le faire, je me rappelle que Mgr Wojtyła, archevêque de Cracovie, y était déjà abonné. Je me rappelle également la visite qu'un groupe de travail de la Commission liturgique préparatoire au Concile, réuni à Milan autour de Mgr Borella, groupe dont je faisais partie, fit au Cardinal Montini, archevêque de cette ville, le 9 février 1961. Le jour même, je pris les notes suivantes: «Il parle directement de la langue vernaculaire comme d'une chose à laquelle il a profondément réfléchi et qu'il estime importante: «je pense que le temps est mûr». Il demande si nous sommes d'accord entre nous à ce sujet, et il est content de savoir que oui. Il demande ensuite des nouvelles de Martimort. Paroles très élogieuses pour La Maison-Dieu». Une douzaine d'années plus tard, je pus constater que Paul VI continuait à lire régulièrement cette revue.

«La Maison-Dieu – écrit le Saint-Père Jean-Paul II – a été l'un des agents actifs du mouvement liturgique dont le deuxième Concile

* Le texte de la *Lettre* est publié dans ce fascicule de *Notitiae*, pp. 89-91.

du Vatican a recueilli les fruits». Il y a lieu de rappeler à ce propos d'une part au moins – trop sommairement – que La Maison-Dieu a été un agent actif du mouvement liturgique avec d'autres, et d'autre part il faut évoquer – ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans les détails – la manière dont Vatican II a pu recueillir les fruits du mouvement liturgique. Du premier point de vue, ceux qui ont fréquenté les premières années de La Maison-Dieu savent tout ce qu'elle doit aux Bénédictins, en première place à Dom Lambert Beauduin – dont l'influence, si je ne me trompe, fut également profonde sur le futur Jean XXIII –, et aussi au Mont-César de Louvain, qui, en 1956, fut co-fondateur de l'Institut supérieur de liturgie de Paris. De plus, sans oublier tout ce qui mûrissait ailleurs, il faut souligner ce que La Maison-Dieu a reçu du Bénédictin allemand Odo Casel – dont le Cardinal Ratzinger a dit un jour qu'il voyait en lui le théologien des sacrements le plus important du XX^e siècle – et les rencontres régulières, à partir de 1950, entre le « Centre de pastorale liturgique » de Paris et le « Liturgisches Institut » de Trèves, bientôt élargies en rencontres internationales auxquelles prenaient part ceux qui, à Rome, étaient chargés par Pie XII de travailler à la réforme de la Semaine sainte, puis à d'autres étapes de la réforme liturgique. Naturellement la Maison-Dieu était au cœur de ces rencontres. En rappelant ces choses, je suis déjà entré dans la seconde observation de ce paragraphe: lorsque, de façon inattendue, fut annoncée la tenue d'un Concile, le milieu des liturgistes dont la revue était en quelque sorte un des pôles – et, dans ce milieu, particulièrement Mgr Wagner et Mgr Martimort – était bien outillé pour préparer le dossier des décisions sur lesquelles les Pères conciliaires auraient à se prononcer en matière liturgique.

En ce qui concerne le travail de La Maison-Dieu avant, pendant et depuis Vatican II, ce qu'écrit le Saint-Père me semble pouvoir se grouper autour de trois idées: en premier lieu la cohérence entre l'étude de la Tradition et les besoins actuels de l'Eglise; en deuxième lieu la visée pastorale de la revue; enfin, la manière dont une revue privée a travaillé en accord avec l'Autorité de l'Eglise.

L'« approfondissement du trésor de la tradition liturgique » – ainsi parle le Saint-Père –, non séparé du service de la liturgie vivante et de la tâche des pasteurs, correspond exactement, si je ne me trompe, à un principe, clairement énoncé dans le préambule du décret conciliaire *Perfectae Caritatis*, mais dont le P. Congar me fait remarquer que c'est, plus largement, une des grandes clefs pour comprendre le Concile, à savoir la complémentarité indissociable entre le ressourcement en Tradition et l'*aggiornamento* en un monde nouveau. Depuis le début, La Maison-Dieu s'est située dans cette perspective, qui continue à commander son travail. Au fond, c'est ce qui explique qu'une revue de « pastorale liturgique » porte le nom – fortement symbolique pour la liturgie – d'un monastère cistercien du moyen âge.

Le P. Duployé, fondateur avec le P. Roguet du Centre de Pastorale liturgique de Paris en 1943, puis de La Maison-Dieu en 1945, dès la fin de la guerre, a raconté comment la notion de « pastorale liturgique » provenait de la notion allemande de « Pastoralliturgik », tout en créant, pour la langue française, le substantif « pastorale ». Par là, on affirmait, me semble-t-il, à la fois que la liturgie est pour l'ensemble du Peuple de Dieu tourné vers Dieu, qu'elle est une part importante de la tâche des pasteurs et que ceux-ci ont besoin d'y être aidés, et enfin – last but not least – que la tâche pastorale tient ensemble un agir pratique et une réflexion sérieuse. Puisse une telle tâche être fidèlement remplie ! Pour qu'elle le soit, pour que soit « mieux montré au peuple chrétien la grandeur de la liturgie et souligné sa dimension spirituelle » – ce à quoi le Saint-Père loue La Maison-Dieu d'avoir vraiment contribué – il faut aussi aider les prêtres célébrants, les animateurs et l'ensemble des assemblées célébrantes à entrer dans les mystères et leur mystagogie. Quelle grande responsabilité pour aujourd'hui et pour demain !

On a parlé à plusieurs reprises, ces dernières années, des tâches – corrélatives, en un sens – du magistère et des théologiens, ainsi que de leur bonne articulation. Dans le domaine analogue qui est le sien, La Maison-Dieu peut, me semble-t-il, porter le témoignage d'avoir vécu une corrélation de ce genre de façon à la fois responsable, libre

et heureuse. D'abord revue d'un Centre privé jusqu'en 1964, puis d'un Centre national au service d'une Conférence épiscopale sans que rien soit enlevé à sa liberté, elle a continué son travail comme auparavant. J'espère qu'elle méritera toujours l'observation que m'exprima un jour dans une lettre au sujet de La Maison-Dieu un liturgiste romain, depuis mort Cardinal, «vous avez le don de parler des Documents du Saint-Siège en joignant à un vrai respect la liberté». C'est en tout cas notre ambition. Comme il était dit dans le premier numéro de La Maison-Dieu (La Maison-Dieu 1/1945, p. 173), «un 'centre' liturgique doit être catholique».

PIERRE-MARIE Gy, o.p.

LA PREGHIERA EUCARISTICA FONTE E MODELLO DELLA PREGHIERA CRISTIANA

XXXVI CONVEGNO LITURGICO-PASTORALE
DELL'OPERA DELLA REGALITÀ

Nei giorni 14-16 febbraio 1995 si è svolto a Roma l'annuale Convegno liturgico-pastorale dell'Opera della Regalità, giunto ormai alla sua XXXVI edizione.

Il tema – «La preghiera eucaristica fonte e modello della preghiera cristiana» – era quanto mai attuale data l'insistenza del Magistero della Chiesa ad approfondire i rapporti tra liturgia e spiritualità, e stante la pressante ricerca di preghiera che sale in questi anni dagli ambienti più disparati, come dimostrano le scuole di preghiera che sorgono qua e là un po' dappertutto. L'opportunità della scelta del resto è suffragata dalla numerosa e attenta partecipazione verificata (oltre trecento tra sacerdoti, seminaristi, religiosi e laici).

In apertura dei lavori Enrico Mazza con la relazione su *Origine e*

sviluppo della preghiera eucaristica, ha ricostruito con estrema chiarezza, pari alla competenza che gli viene unanimemente riconosciuta, la genesi della preghiera eucaristica dalla Birkat ha-mazon giudaica fatta propria e trasformata da Gesù nella cena e le complesse tappe della sua evoluzione sino al Canone Romano e alle odierne preghiere eucaristiche.

Pietro Sorci, trattando dell'*azione di grazie per l'evento pasquale*, ha spiegato che l'azione di grazie, cuore della preghiera eucaristica, nasce dall'esperienza di fede cristiana e sfocia in una vita cristiana tutta rendimento di grazie. Nella liturgia romana essa è concentrata soprattutto nel prefazio, che in genere è variabile. La molteplicità di prefazi permette di contemplare il mistero pasquale in tutti i suoi aspetti e momenti, nella attuazione sacramentale, nella realizzazione nella vita dei santi e nelle diverse situazioni della vita ecclesiale, e di rendere grazie per esso con accenti e tonalità sempre rinnovate.

Il contenuto del rendimento di grazie e della lode, ha insistito Silvano Maggiani, affrontando il tema: *Memoriale, narrazione e lode, caratteristica della preghiera cristiana*, è il memoriale di Cristo morto e risorto, narrato nel momento culminante e decisivo dell'anafora. Senza questa narrazione e questo memoriale che motiva la lode, non c'è eucaristia, né può esserci preghiera cristiana, e la stessa lode si riduce a formula incantatoria.

Chi rende possibile il memoriale e attualizza l'opera di Cristo e il rendimento di grazie – ha precisato R. Falsini moderatore dei lavori e dalla prima ora organizzatore dei Convegni liturgico-pastorali dell'Opera della Regalità, trattando dell'*Epiclesi* – è lo Spirito Santo che la Chiesa implora dal Padre nell'epiclesi. È lui che conferisce efficacia alle parole di Cristo, santifica i doni presentati e raduna in un solo corpo coloro che ad essi prendono parte. L'epiclesi, recepita dalla preghiera eucaristica romana con la riforma liturgica, costituisce un'acquisizione di grande portata per l'ecclesiologia, per la teologia sacramentaria e del ministero e per il dialogo ecumenico.

Nella preghiera eucaristica – ha affermato concludendo l'analisi degli elementi strutturali suor Antonella Meneghetti con la trattazio-

ne dell'*Offerta del sacrificio e intercessione* – il memoriale si sviluppa nell'offerta del sacrificio di Cristo e della Chiesa che dal sacrificio che offre impara ad offrire se stessa; e nell'intercessione per la Chiesa stessa e per l'umanità intera, nell'attesa del compimento del disegno salvifico nella Gerusalemme celeste.

Perché eserciti tutta la sua fecondità educativa – è stata la tesi di Guido Genero, Direttore dell'Ufficio liturgico nazionale, che ha affrontato il tema della *preghiera eucaristica nel suo momento celebrativo* – è necessario che essa sia spiegata e che sia soprattutto adeguatamente celebrata, ben scelta in tutte le sue parti, ben pronunciata, che le si dia il tempo necessario, si osservi la gestualità e la ministerialità previste, venga all'occorrenza esaltata dal canto.

Compresa e celebrata in questo modo – ha spiegato poi Mons. Luca Brandolini, Presidente della Commissione episcopale per la liturgia, nella sua relazione *per una spiritualità eucaristica della preghiera e della vita cristiana* – la preghiera eucaristica fonda una spiritualità cristiana ecclesiale, di ascolto e di dialogo con Dio, una impostazione della vita come culto in spirito e verità, docile all'azione dello Spirito Santo, capace di ministerialità e di servizio, di condivisione e di accoglienza reciproca.

Tale spiritualità – ha aggiunto Silvano Sirboni, parlando di *Preghiera eucaristica, dall'ecclesia alla Chiesa domestica* – ha come luogo privilegiato la famiglia, chiesa domestica. Dalla preghiera eucaristica la famiglia cristiana può apprendere una preghiera sobria, solida, evangelizzante, intonata ai vari tempi liturgici, che attinge dalle Scritture i suoi contenuti.

Le varie relazioni, i numerosi e pertinenti interventi dei partecipanti e le puntuali precisazioni dei relatori convergono nella conclusione che la preghiera eucaristica è davvero fonte e modello di ogni preghiera cristiana comunitaria e personale. Questa come la preghiera eucaristica, deve essere trinitaria: rivolta al Padre, per Cristo, nello Spirito, memoria delle opere di Dio, che si nutre dall'ascolto delle Scritture, rendimento di grazie gioioso per le opere da Dio compiute, offerta della vita come sacrificio spirituale, ecclesiale, in comunione

con tutta la Chiesa, universale ed ecumenica; la domanda e l'intercessione devono scaturire dalla considerazione di ciò che Dio ha realizzato in Cristo e si è impegnato a portare a compimento per tutti, e il suo oggetto principale dev'essere il dono dello Spirito Santo che raduna i credenti e li rende conformi a Cristo e fa nuove tutte le cose.

PIETRO SORCI

LA SETTIMANA SANTA: LITURGIA E PIETÀ POPOLARE

IV CONVEGNO LITURGICO-PASTORALE
DELLA FACOLTÀ TEOLOGICA S. GIOVANNI EVANGELISTA

(Palermo, 15-17 marzo 1995)

Il 16 novembre prossimo saranno 40 anni da quando, dopo una sperimentazione quadriennale della restaurata Veglia pasquale (Decreto *Dominicae resurrectionis vigiliam* del 9.2.1951), con il Decreto *Maxima Redemptionis nostrae Mysteria*, seguito poi dalla edizione tipica dell'Ordo Hebdomadae Sanctae (11.2. 1956), la Congregazione dei Riti procedeva a una radicale riforma dei riti della Settimana santa.

Quell'evento, preparato dal movimento liturgico (come non ricordare O. Casel che l'aveva sognato?) e dall'enciclica *Mediator Dei*, apriva l'epoca della generale riforma della liturgia che meno di dieci anni dopo il Concilio Vaticano II avrebbe ordinato.

I riti allora riformati – salvo la Veglia pasquale che subirà ritocchi più profondi – rimarranno sostanzialmente immutati con l'edizione del Messale di Paolo VI nel 1970.

Essi dopo quarant'anni, durante i quali la celebrazione della pasqua ha profondamente inciso sulla vita delle comunità cristiane, sulla teologia, sulla pastorale e sulla spiritualità, mostrano i segni di

qualche ruga, e da molte parti se ne chiede una revisione o addirittura una radicale riforma.

La Facoltà Teologica di Sicilia «S. Giovanni Evangelista», ha voluto ricordare la ricorrenza dedicando ad essa il suo quarto Convegno liturgico-pastorale, tenuto a Palermo nei giorni 15-17 marzo 1995, che fa seguito a quello del 1978 sull'assemblea liturgica, a quello del 1982 sugli spazi della celebrazione rituale e a quello sull'accoglienza nel Rito dell'iniziazione cristiana degli Adulti, celebrato nel 1993.

L'obiettivo era quello di riflettere, in ottemperanza al mandato affidato alla Facoltà dalla Conferenza Episcopale regionale nel terzo Convegno delle Chiese di Sicilia del 1993, sul rapporto non sempre facile tra liturgia e pietà popolare, e in pari tempo apportare qualche chiarimento concettuale nella problematica assai dibattuta in questi anni delle celebrazioni pasquali, dal punto di vista della cultura cristiana di Sicilia, contribuire ad elevare il livello delle celebrazioni nelle nostre Chiese, offrire un proprio contributo all'eventuale revisione dei riti della settimana santa.

Dopo una competente ricostruzione storica della *riforma del 1955-1956*, dei suoi obiettivi, delle sue acquisizioni, e dei ritocchi apportati ad essa con il Messale di Paolo VI nel 1970, e l'individuazione delle questioni che essa ha lasciato aperte, fatta dal prof. Rinaldo Falsini dell'Università Cattolica del S. Cuore di Milano, i problemi che oggi si pongono sono stati affrontati con metodo interdisciplinare da docenti della Facoltà: dal teologo della Cristologia Giuseppe Trapani (*l'unità del mistero pasquale*), dal teologo sacramentalista Cosimo Scordato (*la celebrazione del triduo pasquale tra anamnesis e mimesis*), dal sociologo Basilio Randazzo (*la celebrazione della settimana santa in Sicilia. Lettura sociologica*), dall'ecclesiologo Rosario La Delfa (*la celebrazione della settimana santa in Sicilia. Interpretazione teologica*), dal pastoralista Vincenzo Sorce (*per una pastorale della settimana santa in Sicilia*).

Hanno ampliato la prospettiva e offerto interessanti esemplificazioni alcune comunicazioni: sulla *pietà popolare della Pasqua in età patristica* (il patrologo Salvatore Di Cristina); *il sepolcro: origine del tema*

e significato della sua sopravvivenza (il liturgista Pietro Sorci); *gli inni liturgici orientali della grande e santa settimana* (il teologo orientalista Filippo Santi Cucinotta); *temi iconografici del triduo pasquale nelle Cattedrali normanne di Sicilia* (Francesco Cannella delle Scuole statali); *la liturgia pasquale alle origini del dramma sacro* (Giovanni Isgrò, docente di storia del teatro all'Università statale di Palermo); *i canti popolari della settimana santa in Sicilia* (il musicologo Ignazio Macchiarella).

Le conclusioni sono state tratte dal liturgista Pietro Sorci nella relazione conclusiva: per un ripensamento delle celebrazioni della settimana santa.

Ha chiuso il convegno – a cui hanno partecipato, attivi e interessati, oltre quattrocento tra sacerdoti, operatori pastorali, studenti della Facoltà, docenti di religione nelle scuole statali, catechisti – una suggestiva liturgia della croce presieduta dal Card. Salvatore Pappalardo Gran Cancelliere della Facoltà, nella splendida cornice della Cappella Palatina.

Dal ricco e vivace dibattito, sono emersi alcuni punti fermi che vanno al di là della celebrazione liturgica, coinvolgendo teologia, ecclesiologia, catechesi, prassi pastorale, e che, in attesa di leggere gli Atti del Convegno, la cui pubblicazione è promessa per prima dell'estate, si possono riassumere nei termini seguenti:

I. Va tenuta sempre presente l'unità del mistero pasquale di morte-risurrezione di cui la Chiesa apostolica e i padri dei primi secoli avevano chiara coscienza, che attenuata con la separazione della cristologia dalla soteriologia, e persa negli ultimi secoli, la teologia contemporanea cerca di recuperare. Essa è stata sempre presente nella liturgia, anche se non sempre viva nella coscienza dei fedeli. Di esso i vari momenti della passione costituiscono altrettante prospettive significative, ma non vanno mai considerati, celebrati e vissuti come episodi a sé stanti, pena la dissoluzione della fede cristiana.

II. La mimesis, ricostruzione simbolica dello spazio e del tempo, mediante la fedeltà all'orologio della passione, letture bibliche appro-

priate, testi eucologici, attenzione agli spazi e luoghi, stazioni, iconografia, innografia, appare necessaria all'anamnesis liturgica nei giorni che celebrano l'evento unico e irriducibile che sta all'origine della fede e dell'essere stesso della Chiesa, come ci ha insegnato la Chiesa madre di Gerusalemme del IV secolo. Ma si deve fare attenzione a non ridurre la liturgia a sacra rappresentazione.

III. È indispensabile ricucire il rapporto tra liturgia e pietà popolare, di cui le nostre Chiese hanno ricchissime espressioni nei giorni della settimana santa, rapporto che era strettissimo nel primo millennio, ma che da molti secoli si è rotto, vuoi per difetto di evangelizzazione, vuoi per la clericalizzazione della liturgia, vuoi per l'uniformità della liturgia. Ciò sarà possibile se liturgia e pietà popolare non vengono contrapposte, ma collegate, senza per questo essere confuse, se la liturgia evangelizza e dà contenuto alla pietà popolare, e questa vivifica la liturgia con la ricchezza del suo sentimento e delle sue espressioni.

IV. Connesso a questo problema è quello della richiesta di un certo pluralismo liturgico e celebrativo, che da molte parti viene fatta, e che, in base ai documenti del Magistero ecclesiale (Costituzione conciliare *Sacrosanctum Concilium* e l'Istruzione sulla Liturgia Romana e l'inculturazione), a determinate condizioni appare del tutto legittimo.

PIETRO SORCI

CONGREGATIO DE CULTU DIVINO ET DISCIPLINA SACRAMENTORUM

PONTIFICALE ROMANUM

EX DECRETO SACROSANCTI OECUMENICI CONCILII VATICANI II RENOVATUM
AUCTORITATE PAULI PP. VI EDITUM IOANNIS PAULI PP. II CURA RECOGNITUM

DE ORDINATIONE EPISCOPI, PRESBYTERORUM ET DIACONORUM

EDITIO TYPICA ALTERA

Ritus Ordinationum, quibus Christi ministri et dispensatores mysteriorum Dei in Ecclesia constituuntur, iuxta normas Concilii Vaticani II (cf. SC, 76) recogniti, anno 1968 in prima editione typica promulgati sunt sub titulo *De Ordinatione Diaconi, Presbyteri et Episcopi*.

Nunc vero, attenta experientia, quae e liturgica oritur instauratione, opportunum visum est alteram parare editionem typicam, quae relatione habita ad priorem, sequentia praebet elementa peculiaria:

- editio ditata est *Praenotandis*, sicut ceteri libri liturgici, ut apte exponatur doctrina de sacramento et structura celebrationis clarius eluceat;

- dispositio libri immutata est, ita ut initium sumendo ab Episcopo, qui plenitudinem sacri Ordinis habet, melius intellegatur quomodo presbyteri eius sint cooperatores et diaconi ad eius ministerium ordinentur;

- in Prece Ordinationis sive presbyterorum sive diaconorum nonnullae mutatae sunt locutiones, ita ut ipsa Prex ditiores presbyteratus et diaconatus praebeat notionem;

- ritus de sacro caelibatu amplectendo inseritur in ipsam Ordinationem diaconorum pro omnibus ordinandis non uxoratis etiam iis qui in Instituto religioso vota perpetua emisissent, derogato praescripto canonis 1037 Codicis Iuris Canonici;

- ad modum Appendicis additur Ritus pro admissione inter candidatos ad diaconatum et presbyteratum, paucis tantummodo mutatis.

Venditio operis fit cura Librariae Editricis Vaticanae

CONGREGATIO DE CULTU DIVINO ET DISCIPLINA SACRAMENTORUM

RITUALE ROMANUM

EX DECRETO SACROSANCTI OECUMENICI CONCILII VATICANI II RENOVATUM
AUCTORITATE PAULI PP. VI EDITUM IOANNIS PAULI PP. II CURA RECOGNITUM

ORDO CELEBRANDI MATRIMONIUM

EDITIO TYPICA ALTERA

Ordo celebrandi Matrimonium, ad normam decretorum Constitutionis de sacra Liturgia recognitus, quo ditior fieret et clarius gratiam sacramenti significaret, a Consilio ad exsequendam instaurationem liturgicam apparatus, anno 1969 publici iuris factus est a Sacra Rituum Congregatione in prima editione typica. Nunc vero, post experientiam pastorem plus quam vicennalem factam, opportunum visum est alteram parare editionem, attentis animadversionibus et suggestionibus, quae ad Ordinem meliorem reddendum hucusque ac undique pervenerunt.

Editio typica altera apparata est ad normam recentiorum documentorum, quae ab Apostolica Sede de re matrimoniali sunt promulgata, videlicet Adhortationis Apostolicae *Familiaris consortio* (diei 22 novembris 1981) et novi *Codici Iuris Canonici*.

Relatione habita ad priorem, haec editio altera sequentia praebet elementa peculiariter:

— editio ditata est amplioribus *Praenotandis*, sicut ceteri libri liturgici instaurati, ut aptius exponatur doctrina de sacramento, structura celebrationis immediate eluceat et opportuna suppeditentur pastoralia media ad sacramenti celebrationem digne praeparandam;

— modo clariore indicatae sunt aptationes Conferentiarum Episcoporum cura parandae;

— nonnullae inductae sunt variationes in textus, etiam ad eorum significationem profundius comprehendendam;

— adiunctum est novum caput (Caput III: Ordo celebrandi Matrimonium coram assistente laico) ad normam can. 1112 C.I.C.;

— ad modum *Appendicis* inserta sunt specimina Orationis universalis, seu fidelium necnon Ordo benedictionis desponsatorum et Ordo benedictionis coniugum intra Missam, occasione data anniversarii Matrimonii adhibendus.

Venditio operis fit cura Librariae Editricis Vaticanae